

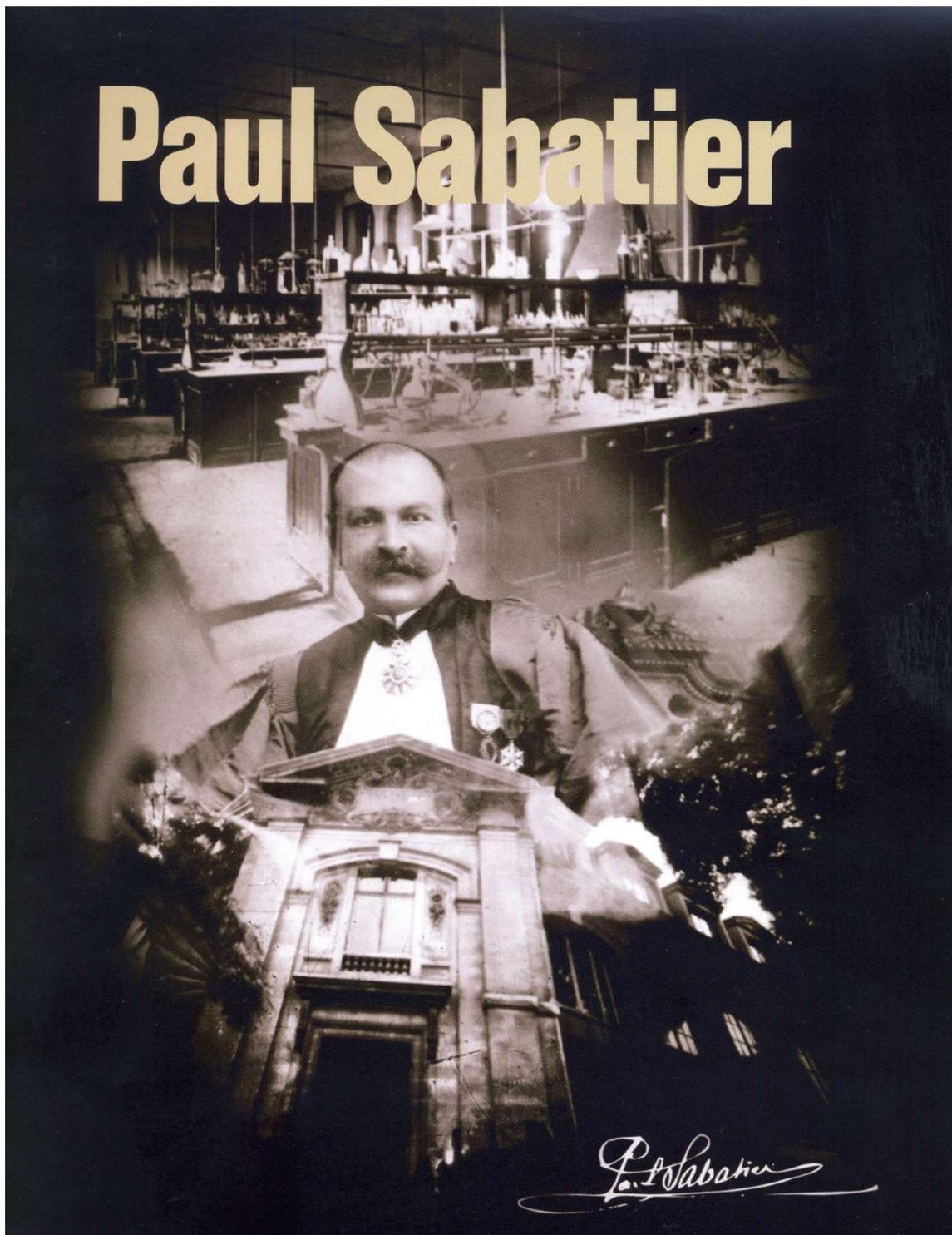
**Le campus de Rangueil de l'université Paul Sabatier de Toulouse : une
commémoration et visite personnelles**

Par

Jean-Baptiste Hiriart-Urruty

Professeur de mathématiques émérite de l'université Paul Sabatier

(Eté 2021)



Couverture de la plaquette éditée en 2004 à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la naissance de Paul Sabatier. L'université de Toulouse III porte le nom de ce scientifique depuis l'année universitaire 1969-1970.

Résumé

J'ai été nommé Professeur de mathématiques à l'université Paul Sabatier de Toulouse en date du 1^{er} octobre 1981, soit il y a quarante ans. A l'époque, les nominations se faisaient au 1^{er} octobre, et non au 1^{er} septembre comme le plus souvent ces dernières années. Je venais de l'université de Clermont-Ferrand II où j'étais Assistant puis Maître-Assistant (cette dernière est l'ancienne appellation de Maître de Conférences). Ayant sévi sur ce campus de Rangueil, en y étant présent, physiquement et par mon travail d'enseignant-chercheur (dans mon bureau, mes enseignements, mes activités diverses, dont celles administratives), j'ai été témoin de la vie sur ce campus, j'y ai vu sa transformation au cours des années, les nouvelles constructions notamment (bâtiments, accès, équipements, etc.). C'est donc à une commémoration et visite très personnelles que je vous convie.

Avant de dire de quoi il s'agit, je précise de quoi il ne s'agit pas : ce n'est pas une histoire officielle, bourrée de chiffres, de dates, de sigles administratifs, ... Il s'agit plutôt d'un ressenti et d'un vécu personnels, agrémentés d'anecdotes vécues et d'historiettes dont j'ai été témoin ; la langue anglaise dirait *snapshots*.

Il va sans dire – et mieux en le disant – que ce qui est avancé ici ne reflète en aucune manière le point de vue sur le sujet des institutions et organismes cités.

Les photos dans le campus (vues d'extérieurs), sauf indications contraires, sont dues à l'auteur ; elles ont été prises à la mi-Août 2021.

Plan

1. Les débuts

Le premier coup d'œil

Un peu d'histoire sur la genèse du campus

L'année universitaire 1981-1982

2. Visite guidée du campus (1) : de la Route de Narbonne au grand bâtiment administratif central

3. Visite guidée du campus (2) : Le Tripode, divers restaurants universitaires, jusqu'à la Bibliothèque Universitaire (B. U.)

4. Visite guidée du campus (3) : Le « groupe Mathématiques »

5. Visite guidée du campus (4) : Le « groupe Chimie », les Salles S

6. Visite guidée du campus (5) : L'IRIT, le bâtiment E4, le bâtiment H. Brunet, les Bâtiments U1 à U4, Le CAP, la halle des sports, le pont G. Bruno

7. Visite guidée du campus (6) : Le « groupe Physique », L'INSPE

8. Visite guidée du campus (7) : Le « groupe Sciences Naturelles »

9. Visite guidée du campus (8) : Les voies sur le campus, le « noyau central », les sculptures.

10. L'épisode « Détague ta Fac »

11. Visite guidée du campus (9) : Les dernières réalisations

12. Conclusion

1. Les débuts

Le premier coup d'œil

J'étais certes venu sur le campus de Rangueil¹ une ou deux fois à l'occasion de séminaires de laboratoires², mais c'est bien à l'été 1981 que je découvre véritablement ce campus. La première impression est une combinaison de *verdure* et d'*horizontalité*. Verdure parce qu'il y avait beaucoup d'espaces verts, les parties bâties ne représentant qu'une faible proportion de l'ensemble. Horizontalité car les bâtiments ne comportent que deux ou trois étages (ou moins) visibles au-dessus du niveau du sol, mis à part l'imposante bibliothèque universitaire. Cette impression est confirmée lorsqu'on observe le campus à bord d'un avion passant au-dessus avant d'aller atterrir à Blagnac. Ceci est assez différent de ce que j'avais observé dans des universités parisiennes et aux Etats-Unis. Je me souviens avoir séjourné et enseigné un semestre dans un département de mathématiques d'une université américaine (à Lexington dans le Kentucky), laquelle était en fait une grande tour avec des départements dédiés à une discipline différente dans chaque étage. Convenons que ces édifices sont plus faciles à contrôler. Dans le bâtiment de l'université américaine que j'évoquais, le préposé à l'entrée du rez-de-chaussée savait en permanence combien de personnes étaient à tel et tel étage... L'exception était la bibliothèque du sous-sol, ouverte 24 heures sur 24.

L'entrée principale se trouve *Route de Narbonne*, l'entrée plus au sud sur la même route ne sera créée qu'au moment des travaux pour l'arrivée de la ligne B du métro. Une conciergerie figure immédiatement à droite à l'entrée, elle sera détruite par la suite, laissant place à ce qui, aujourd'hui, est le *forum Louis Lareng*. Une allée en pente conduit à un bassin d'eau devant le grand bâtiment administratif. A gauche, un restaurant universitaire (appelé RU1 ou Rangueil 1) et un immense « tripode » (résidence d'étudiants) qui ont toujours été là. Légèrement à gauche, la grande tour *Bibliothèque universitaire (Sciences)*, haute de huit étages. C'est le point culminant du campus, sa couleur bleue est prédominante. Tout à fait en haut le sigle « B. U. ». Signification évidente pour nous usagers du campus, mais pas pour les visiteurs... Imaginerait-on « U. L. » (pour University Library) au haut d'un bâtiment de campus américain ? Pas sûr. Mais la France aime bien les sigles.

¹ Je ne considère ici qu'une partie, la « scientifique » essentiellement, de l'université Paul Sabatier (Toulouse III). Certains documents officiels, [6] en est un exemple, englobent dans « campus scientifique de Rangueil » toute la partie INSA. Même si le ministère de tutelle est le même (Enseignement Supérieur et Recherche), l'INSA est un autre établissement. La superficie de 152 hectares qui est habituellement attribuée au « campus scientifique de Rangueil » englobe le tout. Pour la partie que nous visitons, c'est plutôt 120 hectares environ.

² Les « auditions » pour les postes de Professeurs étaient toutes regroupées à Paris. J'ai donc été auditionné à Paris, après un classement par une commission de recrutement à Toulouse (regroupant mathématiciens et informaticiens, lesquels étaient alors dans la même section du CNU (ou de son équivalent de l'époque)). « *Si tu avais été auditionné à Toulouse, peut-être que tu n'aurais pas été recruté...* », voilà le genre de boutade à laquelle j'ai prêté le flanc... avec amusement.

Vite sur la droite le « groupe Mathématiques » avec ses bâtiments de recherche et d'enseignement. En se retournant, on observe le *Centre Hospitalier Universitaire* (CHU) sur la colline, sorte de château-fort médiéval dominant la vallée, et le lycée Bellevue, du moins sa partie abritant l'administration (appelée « le château »).



Vue vers l'entrée du campus par la Route de Narbonne.
Avec à droite le CHU qui domine le tout, en face au fond le lycée Bellevue,
à gauche le Forum Lareng (actuel).

La plupart des édifices du campus sont consacrés à l'enseignement, à la recherche, à l'administration (en fait un mélange de toutes ces fonctions) ; il y aussi le grand bâtiment administratif que l'on remarque tout de suite en arrivant. Mais pas d'autre construction consacrée, par exemple, à une librairie (les *bookstores* des campus américains), pas une station-service (alors qu'il y a beaucoup de voitures qui passent sur ce campus), pas de point-vente de journaux, pas de banque (cela viendra plus tard dans le forum Lareng). J'apprendrai par la suite que ce genre d'activités commerciales sur un campus universitaire était interdit par la loi.

Bref, le campus différait de celui connu à Clermont-Ferrand (ledit *Plateau des Cézeaux* à Aubière³), ressemblait davantage à ceux de Bordeaux I à Talence ou Montpellier II. D'ailleurs les bâtiments de l'université scientifique de Montpellier ont une structure, des matériaux, qui ressemblent fort à ceux du campus de Rangueil.

Un peu d'histoire sur la genèse du campus

La genèse et la construction progressive des divers bâtiments du campus de Rangueil sont assez bien documentées ([1], [2], [6]). Nous n'en relatons qu'une infime partie. Dans cette optique, une figure s'impose, celle d'Emile Durand, du *Doyen Durand* comme il est appelé souvent. E. Durand, Professeur de Physique à ce qui s'appelait encore « l'université de Toulouse », ayant visité des campus américains, avait impulsé l'idée que Toulouse serait la première ville universitaire à se doter d'une nouvelle Faculté des Sciences en dehors du centre-ville, bien avant Grenoble (1972) par exemple. Des terrains à 5 km au sud-ouest du centre de Toulouse étaient disponibles, marécageux pour la plupart, travaillés par des maraîchers (l'appellation *Chemin des Maraîchers* doit en être une réminiscence). Les travaux dureront de 1960 à 1975. Bien sûr, comme c'est toujours le cas lors de projet de déménagement, certains collègues ne voulaient pas quitter leurs bureaux de la rue Jules Guesde (lieu de l'ancienne Faculté des Sciences) ... Plus tard, j'ai connu pendant des années un serpent de mer qui ressortait régulièrement : l'école d'ingénieurs dénommée ENSEEIHT (ou N°7) allait-elle déménager près de la Faculté des Sciences, de l'autre côté du Canal du Midi où, semble-t-il, des terrains l'attendaient ? La suite a montré que l'ENSEEIHT est restée au centre-ville et que, la nature ayant horreur du vide, une bonne partie des terrains réservés à sa nouvelle implantation ont été construits depuis (en résidences universitaires).

L'histoire de l'apport d'E. Durand est bien racontée dans deux textes, celui de son fils physicien Philippe Durand ([2a]) et celui de son dernier étudiant en doctorat, le mathématicien Alain Rigal ([2b]).

J'avoue que je connaissais le nom d'E. Durand avant de venir à Toulouse. Son livre intitulé *Solutions numériques des équations algébriques* (publié au début des années 1960 chez Masson) était très soigneusement écrit et utilisé dans les universités où j'étais passé.

Si vous voulez voir le bâtiment administratif principal du campus de Rangueil en décembre 1966, je vous recommande un savoureux petit film de l'INA consacré à la visite d'Alexei Kossyguine (président du conseil des ministres de l'Union Soviétique) et du premier ministre français Georges Pompidou. On y voit le Doyen Jean Blaizot, en grand apparat, recevoir ces personnalités, les étudiants en cravate (si si ! « Mai 68 » n'est pas encore passé par là), les journalistes obséquieux, les voitures soigneusement rangées devant le bâtiment, ... Un vrai

³ L'histoire de la création de ce campus, la scission (en 1976, que j'ai connue) de l'université de Clermont pour donner naissance aux deux universités de Clermont-Ferrand I et II, etc. est racontée dans l'ouvrage suivant : Alain Kergomard, *La mutation universitaire ; Clermont 1948-1993*. Editions L'Harmattan (1995). Depuis, au 1^{er} janvier 2017, les deux universités ont fusionné pour donner naissance à l'université Clermont-Auvergne... Ah ! Les scissions, regroupements, dans les universités...

délice.

Un visiteur ou usager, d'alors comme de maintenant, remarque des ouvriers en plein travail d'entretien des espaces verts du campus. Ceux-ci ne dépendent pas de l'université Paul Sabatier. En effet, c'est le Rectorat d'Académie par l'intermédiaire du SGE (Service de Gestion et d'Exploitation) qui gère tout ce qui est réseaux, voiries, infrastructures et espaces verts. Reconnaissons que, vu l'espace à entretenir, c'est un énorme travail !

L'année universitaire 1981-1982

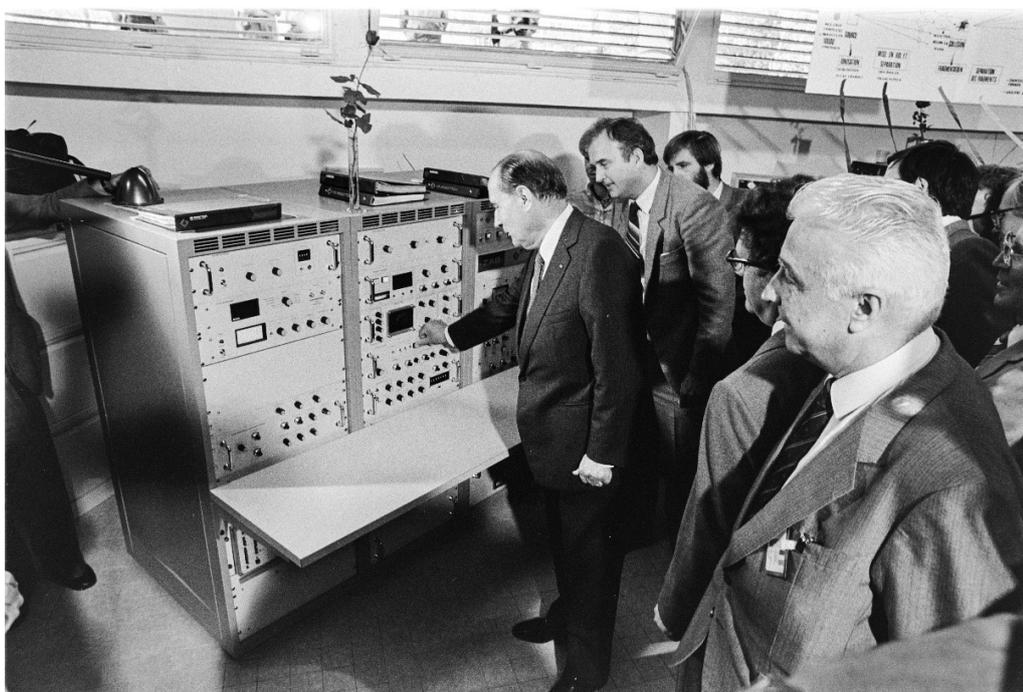
- L'année 1981 fut celle d'un « grand changement » sur le plan politique, puisque ce fut l'année de l'élection du président François Mitterrand. Comme je l'ai déjà dit, ce fut aussi celle de mon arrivée à l'université Paul Sabatier. Je mélangerai les deux à propos d'une anecdote. Lorsqu'au lendemain du deuxième tour des élections présidentielles qui voit la victoire de Mitterrand, je me rends à mon bureau à l'université de Clermont-Ferrand II, j'observe, en échangeant avec les collègues, que « tout le monde a voté Mitterrand, ... bien entendu ! ». Les gens aiment bien aller au secours de la victoire. Il était clair, pourtant, qu'avec le score qu'avait réalisé le président sortant Valéry Giscard d'Estaing et celui-ci étant en Auvergne dans son pays (il en était un élu !), il y en avait bien qui avaient voté Giscard...

A l'université Paul Sabatier, cette élection avait causé des turbulences. J'y trouvais le collègue mathématicien Daniel Bancel comme administrateur provisoire puis président ; jeune (il a à peine 40 ans), c'était un socialiste engagé qui quittera rapidement ses fonctions pour devenir Recteur d'académie (de Rouen en octobre 1984). Il me reçut comme « nouveau venu » dans son bureau car j'avais demandé à me présenter... Les « réceptions de nouveaux arrivants » n'existaient pas à l'époque, pas plus d'ailleurs que des « crédits d'installation de nouveaux arrivants ».

Mais l'année universitaire 1981-1982 (plus exactement septembre 1982, d'après les archives départementales consultées) fut celle de la visite du président Mitterrand à l'université Paul Sabatier. Il est rare qu'un Président de la République en exercice visite une université... Les universités, ce n'est pas si important, et puis ces manifestations d'étudiants et de personnels... cela gêne les visites, non ? (!) ... Quoi qu'il en soit, dès que le déplacement fut annoncé, nous eûmes la visite, au Département de mathématiques, des services de sécurité de la Présidence de la République. Les voitures de Mitterrand et de son escorte devaient emprunter la voie entre les bâtiments de mathématiques et les terrains de sports (voie appelée aujourd'hui *Cours des sciences*, partie ouest) et mon bureau, au 1^{er} étage du Bâtiment 1R2 (il n'y a pas de Bâtiment 1R3 à l'époque, c'est un parking pour voitures) donnait directement sur la voie en question, assez loin quand même (mais à portée de fusil ?). Nous reçûmes l'ordre de déserrer nos bureaux le temps du passage de l'escorte présidentielle. Mitterrand, accompagné de Jacques Attali (conseiller spécial, âgé alors de 38 ans) commence par inaugurer un spectromètre de masse au CRBGC (laboratoire du CNRS) ; on le lui laisse même mettre en marche (voir photo ci-dessous).



De gauche à droite : de dos Jean-Pierre Zalta (professeur de biologie et génétique cellulaires) ; Daniel Bancel ; à gauche de François Mitterrand, Alex Raymond (président du Conseil régional de Midi-Pyrénées).



Mise en marche du spectromètre de masse. A droite, au premier plan : Louis Lareng.

(source des deux photos au-dessus : Archives départementales de la Haute-Garonne/CD31).

Mitterrand est reçu par le président Bancel, blanc comme un linge, et les autres personnalités universitaires. A la fin, Bancel offre un cadeau à Mitterrand, un cours de chimie manuscrit de Paul Sabatier. Mitterrand le parcourt et ajoute, avec un sourire carnassier, « *Faut-il aussi que je le lise ?* ». J'ose espérer que ce manuscrit a pu être récupéré auprès des services de la Présidence de la République, il a mieux sa place à l'université qui porte son nom que là-bas...

- Les services administratifs de l'UER MIG (pas encore l'UFR MIG⁴) se trouvent au rez-de-chaussée du Bâtiment 1R2 de mathématiques. Une plaque bien entamée par la rouille, apposée à l'entrée ouest, indique bien que c'est là. J'y avais déjà rencontré Roger Cuppens l'année précédente alors qu'il était directeur de l'UER. Mais quand j'arrive, c'est Roger Desq qui est le nouveau directeur de l'UER. Il restera d'ailleurs longtemps directeur de l'UER. Grand, élancé, toujours bronzé, des lunettes de lecture constamment posées sur le nez, il me reçoit cordialement dans son bureau. La première chose à me trouver était un bureau... La tension sur les bureaux se faisait déjà sentir. Il me propose tout de go : « *Prends mon bureau... On verra bien quand je ne serai plus directeur de l'UER...* ». Je prenais donc possession du Bureau 116 de l'aile nord du Bâtiment 1R2 (actuellement Bureau 141), avec comme voisins immédiats, sur le même côté du couloir ou en face : Roger Thibault (Mécanique), Giuseppe (Joseph) Grifone (Mathématiques pures), Roger Guérin (Mécanique). On fume dans les bureaux et dans les couloirs, ce que je n'apprécie pas. Le bureau est spacieux, avec un immense bureau à l'ancienne, c'est vraiment le style des années 1960. Je ne le sais pas alors, mais j'y resterai dix ans, avant d'émigrer dans l'aile sud, dans le même couloir (occupé à l'époque par les informaticiens). Il se dégage de ces bureaux, des placards vernis dans les couloirs, un parfum de « vieux chiffons » ... J'en viens à me demander s'il n'y a pas des squelettes de collègues dans les placards... Mais on y trouve des vieux bouquins, des sculptures d'objets mathématiques en plâtre, et même un matelas (des collègues auraient-ils dormi sur place ?). Certains bureaux ont même un coin lavabo personnel. C'est vraiment un bureau que j'imagine « de mandarin » !

- Dès les premiers jours, l'UER MIG, son département de mathématiques plus particulièrement, organise une réunion sur la répartition des enseignements de l'année universitaire qui démarre. Ces réunions se tiennent toujours en cette Salle 26, devenue Salle 15 depuis, du rez-de-chaussée du Bâtiment 1R2. La réunion étant programmée à 14h, je me trouve devant la porte de la salle, seul avec Albert Raugi, l'autre professeur (probabiliste) recruté à l'extérieur (il venait de l'université de Rennes I) cette année-là. Arrive Gérard Letac, dont je connaissais le parcours puisqu'il était également arrivé de l'université de Clermont-Ferrand II quelques années auparavant. Bien qu'il nous connaisse déjà, il se présente et ajoute de sa voix

⁴ UER : Unité d'Enseignement et de Recherche ; UFR : Unité de Formation et de Recherche. Les UER deviennent des UFR avec la Loi Savary de 1984. MIG : Mathématiques, Informatique, Gestion.

métallique : « *Je suis Gérard Letac, je suis normand et je suis à l'heure...* »⁵. J'apprendrai à cette occasion que lorsqu'une réunion était programmée à 14h, il n'y avait personne à 14h mais que tout le monde était là à 14h15... La répartition des Travaux dirigés (TD) se faisait plus tard, une fois établie celle des cours. Pour quelques mois encore, c'est le service statutaire « à l'ancienne » qui sert de référence ; on passera vite aux fameux « 128 heures de cours ou 192 heures équivalents TD, ou encore toute combinaison (en respectant les coefficients) de cours et TD conduisant à 192 heures équivalents TD » (sans parler des TP qui, eux, « pèsent » encore moins). Ayant fonctionné des années et des années (des dizaines d'années !) sous ce régime, je puis attester que « 192 heures équivalents TD » des débuts représentaient un service statutaire moins lourd que « 192 heures équivalents TD » des années 2000.

« *Je pars au Québec pour quelque temps, voici mes notes de cours (manuscrites) de 1^{ère} année de DEUG*⁶ » me lance G. Letac. Ce seront mes premiers enseignements sur ce campus, dans cet amphithéâtre mythique du nom de Fermat du Bâtiment 1A, voisin du non moins mythique amphithéâtre Stieltjès (le Bâtiment 1A est l'un des quatre bâtiments du « groupe Mathématiques », celui qui a des amphithéâtres).

- Tout en découvrant le campus de Rangueil, je découvre aussi la ville de Toulouse. Je n'y ai en effet jamais séjourné ni étudié. En y déambulant, ne serait-ce que pour y rechercher un logement (juin 1981), je note sur des panneaux que Toulouse et Kiev (encore en URSS à l'époque) sont des villes jumelées. Ah ! la belle opportunité me dis-je. En effet, depuis deux ou trois ans j'étais en relation scientifique avec des collègues de l'Institut Glushkov de Cybernétique de Kiev, les échanges étaient difficiles dans un sens comme dans un autre, et ce n'était pas seulement une question de financements. L'Ukraine fait partie de l'URSS, la « glaciation de Brejnev » règne sur l'URSS. Je décide donc d'essayer d'exploiter éventuellement cette relation privilégiée de jumelage entre Toulouse et Kiev pour obtenir quelque soutien (financier, bien entendu). J'avais d'ailleurs vite observé que, chaque année, était organisé un match de football entre le Toulouse Football Club (TFC) et le Dynamo de Kiev. Ma rencontre avec l'adjointe au maire de Toulouse, chargée des jumelages, prit un tour féérique : fumant cigarette sur cigarette, elle ne comprenait pas bien ce que je venais faire dans son bureau... Bref, malgré des vagues promesses que tout personnel politique sait bien faire, il n'en est jamais rien sorti. J'avais même écrit à l'un de mes correspondants scientifiques à Kiev : « *Si tu veux venir nous rendre visite à Toulouse, il faut que tu t'inscrives au football au Dynamo de Kiev...* ». Enthousiaste mais naïf, cette péripétie me servira de leçon pour les années suivantes. Bien plus tard, c'est l'université Paul Sabatier qui signera des accords de coopération avec les établissements d'enseignement supérieur et de recherche de Kiev, avec les collègues chimistes en fer de lance.

⁵ Je lui ai rappelé cette anecdote lors de mon discours (en tant que Directeur du Département de mathématiques) à son pot de départ à la retraite en 2003.

⁶ Diplôme national universitaire de 1^{er} cycle (les 2 premières années à l'université). Le DEUG disparaîtra en 2006 avec la réforme LMD (Licence-Master-Doctorat).

Et c'est dans ce contexte que je pus aller (une seule fois en 2001) à Kiev, puis recevoir à Toulouse, à trois reprises, des collègues de l'institut Glushkov de Kiev.

Atlanta est une autre ville jumelée avec Toulouse. Ayant des relations avec des collègues de Georgia Tech à Atlanta, j'avais procédé à une nouvelle tentative auprès de la mairie, du même type que pour Kiev (au moment de la visite d'Andrew Young, maire noir d'Atlanta (1982-1990), à Toulouse). Avec le même insuccès malgré une meilleure bonne volonté de la part du maire de Toulouse, Dominique Baudis.

Depuis quelques années, l'apprentissage automatique (ou statistique), *Machine Learning* en anglais, est un sujet de recherche mathématique non seulement à la mode mais très prometteur. Il se trouve qu'Israël est à la pointe dans ce domaine, que Tel-Aviv a des établissements universitaires de recherche dont des collègues sont en relation avec nous à Toulouse, ... et que Tel-Aviv est également jumelée avec Toulouse. Je disais donc à certains de mes collègues, sous forme de boutade en raison de mon expérience sur des dizaines d'années, que c'était l'occasion d'organiser un séminaire ou atelier commun Toulouse & Tel-Aviv...

2. Visite guidée du campus (1) : de la Route de Narbonne au grand bâtiment administratif central



Extrait de la carte du campus (édition 2021).

118 : entrée Route de Narbonne ; 135 : entrée Lycée Bellevue ; 96 : Forum Lareng ;
115 : RU1 Ranguel-Le Théorème-L'Esplanade ; 115 : IUT-Site Ponsan ; 133 : RU'Méd
580 : Résidence universitaire Tripode A ; 655 : L'UPSIDUM ; 187 : BU-Sciences ;
3 : Faculté de Pharmacie.

- Disons tout de suite que je me concentrerai sur la partie « Groupe Mathématiques – Groupe Physique – Groupe Chimie – Groupe Sciences Naturelles », et bâtiments voisins, du campus de Ranguel (le tout appelé « noyau central » dans la suite) car j'ai moins fréquenté les autres parties. Nous en disons quelques mots néanmoins.

La **partie « Médecine »** qui se trouve de l'autre côté de la *Route de Narbonne*, ses amphithéâtres, sa bibliothèque, son restaurant universitaire, étaient peu visités par nous. Pour les amphithéâtres, dénommés avec des lettres A (depuis, ils sont devenus « Amphi 1, ..., 4 »), c'était à l'occasion de cours de remplacement après des grèves d'étudiants, ou d'examens (quand tous les amphithéâtres de Sciences étaient occupés). Le souvenir compassé que j'en ai est que nous avions droit à des... appariteurs qui préparaient les amphithéâtres, personnel quasi inconnu pendant des années dans les amphithéâtres de Sciences. Le restaurant universitaire du personnel RU3 (encore appelé *cafétéria RU Méd*), situé au rez-de-chaussée du bâtiment plat en arrivant, a ses adeptes : certains (personnel enseignant ou administratif) venaient parfois à pied d'un bâtiment de l'université de l'autre côté de la route pour y déjeuner. Il y a comme cela des habitudes... En descendant le *Chemin du Vallon* puis l'*avenue Ducuing* jusqu'au pont du même nom, ce sont des bâtiments aux parements de brique rose-orangée abritant les amphithéâtres, régulièrement taguées, que j'ai pu observer au cours des années.

Les **deux IUT**, celui de la *Route de Narbonne* et celui de l'*Avenue de Ranguel*, sont les lieux d'enseignement de certains collègues mathématiciens. Leurs bureaux de recherche sont plutôt dans le « noyau central » des bâtiments de sciences. Nous nous y rendions néanmoins lors de commissions de recrutement (Maîtres de Conférences, Professeurs) lorsque les postes en question dépendaient des différents départements d'IUT, ou à l'occasion d'activités du SCAS⁷. Ils ont toujours été, de manière générale, en meilleure tenue physique (en termes d'entretien) que les bâtiments du « noyau central ».

Les parties « Faculté de Pharmacie (datant de 1979), Faculté de Chirurgie Dentaire (1976) » se trouvent au nord du campus vers Toulouse, de l'autre côté de la *Rue des Maraîchers*. Elles ont été bâties sur des terrains qui appartenaient au *Couvent des Dominicains*. Peu d'occasions d'y aller, sauf pour des enseignements spécialisés (un DESS de Mathématiques Appliquées - Informatique y avait par exemple des salles dédiées) ou des réunions. J'ai entendu Louis Lareng, premier président de l'université Paul Sabatier (élu en 1970), raconter la genèse de la

⁷ Service Culturel d'Action Sociale (de l'université Paul Sabatier).

construction des bâtiments (on les appelle « coques ») de la Faculté de Pharmacie. L'idée avait été adoptée après une visite dans des universités scandinaves. Toutefois, ma femme qui a travaillé dans les services administratifs et financiers de la Faculté de Pharmacie, m'a souvent fait part des difficultés à gérer la température dans ces « coques ». Au cours des années revient le serpent de mer : où vont être transférées ces Facultés de Pharmacie et de Chirurgie Dentaire ? Vers le site de l'*Oncopole* ? Ailleurs ? Je laisse les générations futures s'en préoccuper.

- **La « Route de Narbonne »** était très fréquentée dans les années 1980, on disait que c'était la voie empruntée par les pinardiens qui venaient de l'Aude et de plus loin. Ce fut aussi, jusqu'à l'arrivée du métro, le chemin emprunté par le bus (Ah ! le fameux « n° 2 ») qui amenait les étudiants et autres, du centre de Toulouse jusqu'au campus. Les plus anciens racontent qu'au début le bus s'arrêtait quelques centaines de mètres avant l'entrée principale, et qu'il fallait terminer à pied. J'ai moi-même gardé le souvenir de bus « n° 2 » bondés aux heures de pointe. La situation se détendra pour la circulation sur la *Route de Narbonne* avec la Rocade Est et, surtout, avec l'arrivée du métro.

Juste en face de l'entrée du campus au « 118 Route de Narbonne » (Ah ! combien de fois a-t-on copié cette adresse dans nos relations épistolaires !), on ne peut éviter l'entrée du *Lycée Bellevue*. Originellement une annexe du *Lycée Fermat* au centre-ville, le lycée est devenu progressivement indépendant, j'y ai même vu l'arrivée des Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles (CPGE). Les enfants de collègues y ont fait leur scolarité de lycée même si ce n'était pas le lycée de leur secteur ; on comprend la facilité que procurait la proximité physique avec le lieu de travail sur le campus. Certains collègues y sont allés pour donner des « colles en classes préparatoires », pour présider des jurys de baccalauréat, ou tout simplement comme délégués de parents d'élèves.

- **La station de métro « Université Paul Sabatier »**. Ah ! la belle affaire... C'est, dans ma graduation personnelle, la plus grande « révolution » sur le campus de Rangueil, la deuxième venant après étant l'érection de la nouvelle bibliothèque d'étudiants (dont je parlerai plus loin). D'abord appelée, dans le projet du moins, « Station Bellevue-Sabatier », elle est finalement devenue (et restée) « Station Université Paul Sabatier ». Il est vrai que l'université Paul Sabatier est concernée par deux stations de métro, celle-là mais aussi la précédente (dans le sens nord-sud) dénommée « Faculté de Pharmacie » simplement (car située en face de l'allée d'accès à la Faculté de Pharmacie). Les tractations ou négociations allaient bon train lors de l'élaboration du projet : le métro passe sous les terrains de l'université Paul Sabatier, oui mais où ? Quelles compensations pour l'université elle-même ? Etc. Le fait est que l'arrivée du métro a révolutionné l'accès au campus (des étudiants et autres usagers), mais aussi l'accès au centre-ville pour les multiples réunions auxquelles nous étions parfois conviés. Le pictogramme visuel de la station est un microscope. Bien, ... mais quid de l'œuvre d'art qui figure en arrivant : 1, 2, 2, 3, 3, 3, jusqu'à 8, 8... 8 ? « *Pas terrible* » dirais-je avec d'autres... On aurait pu trouver mieux (mais a-t-on simplement sollicité les universitaires pour cela ?) mais – plus important à mon sens – c'était l'occasion, et surtout l'endroit, pour des expositions *temporaires* d'objets, de figures,

de graphiques, de « planches » liées aux Sciences et Formations de Santé. Malgré une tentative de cette suggestion (courrier envoyé aux services du métro), l'œuvre en question semble immuable... Insipide à force de l'observer... Quelle occasion manquée !

Quand la bouche de métro « dégueule » tous les arrivants le matin, cela fait du monde, car il y a aussi les lycéens accédant par un tunnel au Lycée Bellevue en face ! Une grande allée dallée est le lieu d'acheminement vers les bâtiments principaux du campus. Mais, sur la droite, apparaît tracé sur le terrain, un chemin non balisé, c'est le raccourci utilisé par les étudiants et, s'il n'est pas « officiel », il a été adopté et le restera... Un secrétaire général de l'université Paul Sabatier m'avait dit que c'était « le chemin des chèvres » créé par l'usage...



Le « chemin des chèvres », la diagonale des usagers.



Grande ligne droite (piste cyclable) parallèle au *Cours des sciences* (côté ouest).
Il y a une piste équivalente parallèle côté est.

- **Le forum L. Lareng.** A droite en entrant, cet imposant bâtiment (à un étage) a remplacé l'ancienne conciergerie ; il héberge le PC sécurité du campus, plusieurs services comme le Département des relations internationales, la Médecine préventive (autrefois celle-ci était à l'extrémité nord du campus, Avenue de Ranguel), le Service Culture, la Division des affaires immobilières du campus, ... et un bureau de la Banque Populaire. Nous avons tenté à l'époque (en 2006) de faire apposer le nom d'une femme à la salle de réunion du 1^{er} étage ⁸ ; sans succès. Je me souviens de l'inauguration de l'appellation de ce bâtiment, en 2009 ⁹, j'y avais été invité : Gilles Fourtanier est président de l'université, Louis Lareng est présent bien sûr, le président de région Martin Malvy aussi. Celui-ci a des mots chaleureux pour Lareng : « *Louis..., la République t'a attribué tous les honneurs, tu n'espères plus rien...* ». Sous-entendu, « celui qui t'est fait ici est différent et s'ajoute aux autres ».

⁸ Parmi les noms proposés : Emile du Châtelet, Jacqueline Auriol, Madeleine Brès, Louise-Amélie Leblois.

⁹ Le bâtiment lui-même existait depuis quelques années, sous la simple appellation « Le forum ».



Inauguration de l'appellation L. Lareng du bâtiment d'accueil à l'entrée du campus (au 118 Route de Narbonne). L. Lareng est le 3^{ème} à partir de la gauche. Outre les personnalités politiques (M. Malvy, N. Belloubet), deux anciens présidents de l'université Paul Sabatier (J.-F. Sautereau, G. Larrouy), le président en cours G. Fourtanier, et à l'extrême droite J.-J. Romatet, Directeur Général du CHU de Rangueil.

Photo *La Dépêche du Midi* (8 octobre 2009), signalée par G. Fourtanier.

La partie sortie de métro, le site de départ du téléphérique *Téléo*¹⁰, le parc de stationnement de bus, ainsi qu'une auto-école étrangement située là, ne font plus partie de l'aire « campus de Rangueil ».

- A droite après le forum Lareng, via le *Chemin Clément Ader*, un terrain vague, puis les premiers **terrains de sport collectif** (rugby, football). Ils ne sont pas de très grande qualité, il n'y a pas de douches à proximité par exemple¹¹. Rien à voir avec les terrains de sport des campus américains. Le joueur de rugby international Fabien Pelous, qui fut étudiant à l'université Paul Sabatier, raconte dans un livre de souvenirs combien il fut surpris, lors d'une tournée aux Etats-Unis, du gigantisme et de la qualité des terrains de sport extérieurs sur les campus américains, « rien à voir, écrivait-il, avec les terrains pourris de l'université Paul Sabatier ». Pourtant, de la fenêtre de mon bureau au Bâtiment 1R2, donnant directement sur ces premiers terrains avant qu'il n'y ait

¹⁰ J'ai suggéré à Jean-Michel Lattes (adjoint au maire de Toulouse, président de Tisseo Collectivités), que les cinq piliers de *Téléo*, ou du moins les trois stations, portent des noms. Ce sera le cas, une commission *ad hoc* a proposé des dénominations. La station terminale à l'Oncopole portera le nom de Lise Enjalbert (1916-2015), une professeure de virologie pendant longtemps à l'université Paul Sabatier ; celle du CHU Rangueil : Louis Lareng (espérons qu'il n'y ait pas de confusion avec le Forum Lareng près de la station de départ) ; celle de départ : Paul Sabatier.

¹¹ Cela, c'était « avant » ... Maintenant il y a un terrain avec une pelouse en très bon état, clôturé, avec un local vestiaires-douches à proximité.

le Bâtiment 1R3, j'y ai vu des rencontres de rugby importantes entre équipes d'universités et d'écoles d'ingénieurs.

- Au bout de l'allée¹², le **grand bâtiment administratif**, appelé parfois ironiquement « Le château » par les usagers. Mais avant d'y arriver, une esplanade verte qui était un bassin d'eau quand je suis arrivé. Très agréable ce bassin d'eau, très peu profond et sans danger... Il m'est arrivé, avec mes enfants en bas âge, d'y faire naviguer des petits bateaux téléguidés. Il est resté vide quelques années après, en raison de fuites d'eau j'imagine. Finalement, c'est un espace vert qui a été aménagé, et c'est comme cela qu'il restera sans doute longtemps.

Le parvis devant le grand bâtiment administratif porte désormais le nom de *Parvis Paul Sabatier* ; c'est là que sont organisés les rassemblements (de protestation, de commémoration). Trois drapeaux flottent sur le parvis : il est heureux que celui de (la région) Occitanie et celui de l'Europe soient joints à celui de la France.



Plongée vers le Bâtiment administratif central.
Un grand espace vert est disponible entre les deux allées Lareng.

¹² Que nous avons projeté un jour d'appeler *Allée Jean-Baptiste Senderens* (Commission de dénomination des voies, des années 2008-2009, dirigée par François Dedieu). Elle porte depuis ces dernières années le nom de *Louis Lareng* (allée montante comme descendante).

Pendant des années, j'observais, juste après la proclamation officielle des résultats du baccalauréat en début juillet, les futurs étudiants (et, souvent, leurs parents) qui se précipitaient pour les inscriptions en première année d'études à l'université. Souvent, alors que j'étais membre du Conseil dénommé CEVU (Etudes et Vie Universitaires), j'allais jeter un coup d'œil dans les salles au niveau rez-de-chaussée et tentes aménagées à l'extérieur, voir simplement si tout se passait bien. Il y avait un côté émouvant à voir ces parents accompagner leurs jeunes pour cette inscription dans un monde qui était nouveau pour eux ; il leur arrivait de pique-niquer sur les espaces verts autour du bassin. Je dis émouvant car pour bien de ces parents, l'université était un monde inconnu, pour eux qui n'avaient pas accédé à des études universitaires. Par la suite, avec l'étalement (en raison de prises de rendez-vous) et la « dématérialisation » des dossiers d'inscription, ces flux ont été moins importants, en tout cas moins visibles.

Le grand bâtiment administratif de l'université, que l'on aperçoit dès les premières photos officielles du campus vers 1965, est le siège de la présidence, de divers services administratifs, de l'auditorium jouxtant un grand hall d'entrée. Ah ! combien de réunions dans : la salle dite « des thèses », devenue *Salle Emma Chenu* en 2005 sur ma proposition à la suite de la Commission des appellations des salles et amphithéâtres que je dirigeais (cf. [3]) ; dans la *Salle du Conseil* du 1^{er} étage (lieu pour les réunions des différents Conseils de l'université, de remise de diplômes de Doctorat Honoris Causa, de Prix, etc.).



Dans cette *Salle du Conseil*, que j'ai connue avec la même appellation en 40 ans, un exemple de cérémonie : celle des Doctorats Honoris Causa en Juin 2010.

Dans le grand bâtiment administratif, un lieu mérite une évocation particulière, c'est l'auditorium. C'est le plus grand espace fermé de l'université. A l'origine, il était considéré luxueux avec ses fauteuils de cuir. Au cours des années, ces fauteuils et leurs tablettes-écrivains qui se replient ont vieilli et vers les années 2000, c'est un ensemble un peu vintage qui demande à être rénové. C'est ce qui fut fait en 2015, les travaux débouchant sur un ensemble moderne fonctionnel, prêt pour des cérémonies (sous l'égide de l'université ou extérieures). Le nouveau nom choisi après un vote public, celui d'*auditorium Marthe Condat*, est fort approprié, ma foi. Ah ! si les murs de cet auditorium pouvaient parler de tous les discours enflammés, controverses, entendus lors d'assemblées générales d'étudiants ou d'enseignants (à l'occasion de fréquentes grèves), lors de campagnes électorales au sein de l'université, etc. Mais cet auditorium fut aussi le lieu de grands congrès scientifiques ou médicaux, organisés par l'université ou d'autres organismes extérieurs. Le grand hall attenant est bien adapté pour accueillir du public, à l'occasion de la cérémonie des vœux de la présidence de début d'année par exemple. Il hébergea parfois les personnels et matériels pour des campagnes de dons du sang visant les usagers de l'université (étudiants, enseignants, administratifs, techniciens...). Celles-ci émigrèrent ensuite dans des tentes, montées à cet effet, entre le grand bâtiment administratif et le Bâtiment 1R3 du « groupe mathématiques ». C'est aussi par là que se tient, depuis 2015, le lundi après-midi, le *Marché Universi'Terre* (joli jeu de mots) regroupant une dizaine de producteurs et artisans de bouche locaux. Il a un certain succès, je dois dire.

Pour terminer avec ce grand bâtiment administratif, au rez-de chaussée de celui-ci, outre des services administratifs comme celui des « Thèses et Habilitations » que nous avons bien fréquentés, il y a la Division de la Vie Etudiante (longtemps celle-ci fut au rez-de-chaussée du Bâtiment 1A, puis ensuite au Forum Lareng). Elle devrait rejoindre la *Maison des Etudiants et Personnels* lorsque celle-ci verra le jour (voir plus loin, à propos de l'appellation U5 d'un bâtiment).



Un colloque de mathématiques à l'auditorium du Bâtiment administratif (ici c'est *Mathématiques pour l'Optimisation* de Mai 1985). On notera les tablettes-écrivains aux côtés des fauteuils, ainsi que l'outil « préhistorique » de projection que représente le rétroprojecteur.



Au cours des colloques, des mathématiciens (français ou étrangers) parmi les plus réputés sont venus sur le campus de Rangueil. Ici, de gauche à droite, L. C. Young, J. Balder, R. T. Rockafellar (de dos), J. Borwein. Au même colloque que la photo au-dessus. Photos du SCOM (Services Communs Multimédias) de l'université Paul Sabatier.



Devant le Bâtiment administratif, après une réunion-colloque lors de « l'année universitaire Th. J. Stieltjès » (1994-1995). A l'extrême droite, le mathématicien Jean-Pierre Kahane.

3. Visite guidée du campus (2) : le Tripode A, divers restaurants universitaires, jusqu'à la Bibliothèque Universitaire (B. U.)

580 : Résidence universitaire Tripode A
 655 : L'Upsidum (RU du personnel)
 187 : BU Sciences
 236 : Bât. 2R1 de Chimie
 330 : Module de Haute Technologie
 324 : Crèche Upsimômes
 57 : Bât. 2A (Chimie)
 317-449-102 : Bât. 2TP (Chimie)
 75 : Maison de la Recherche et de la
 Valorisation
 539 : Salles S.



- En entrant par la Route de Narbonne, sur la gauche, se dresse le dit **Tripode A** (ou *Résidence universitaire Archimède*). Bâtiment en forme de trépied comme l'indique leur nom, il abrite essentiellement des chambres d'étudiants. Il y en a deux autres, les Tripodes B et C, à la sortie Avenue de Ranguel du campus. Combien de milliers d'étudiants, français ou étrangers, ont passé des mois et des années dans ces lieux ? La proximité des lieux d'étude et de restauration en faisaient des sites recherchés. Ils ont été régulièrement rénovés, il faut dire qu'ils se dégradent vite aussi. En les voyant, je ne peux m'empêcher de penser à l'évolution du coût de la vie des étudiants sur une ou deux générations ; ce qui a considérablement augmenté, et qui reste le poste de dépenses le plus important pour un étudiant aujourd'hui, c'est le logement. Les cités universitaires ne couvrent qu'une faible partie des besoins. Et au cours des années, j'ai vu sortir de terre, autour du campus, quantités de bâtiments privés abritant des chambres ou petits appartements d'étudiants.

- Entre le Tripode A et les allées Lareng, en descendant vers le grand bâtiment administratif, les premiers **restaurants universitaires**. Ah ! la restauration sur le campus, pour le personnel, vaste question et chantiers. Ils méritent largement qu'un long paragraphe leur soit consacré. La question et les réponses ont évolué au cours des années, favorablement je dois dire, pour moi qui ai régulièrement (presque tous les jours) déjeuné sur mon lieu de travail ou à proximité, hors domicile donc.

Quand je suis arrivé, automne 1981, je constate que rien de spécifique n'est organisé pour le déjeuner du personnel de l'université, il fallait se débrouiller avec les restaurants universitaires des étudiants et les combines que chacun avait mises en place. La première de ces débrouilles, que des collègues mathématiciens et mécaniciens (Jacques Audounet et Jacques Mauss entre autres) m'avaient fait découvrir dès mes premières visites du campus, avant même ma nomination officielle, était le *Bar des avions* à la *Place des avions*, au bout de la rue *Route des avions* (cela ne s'invente pas), au quartier Ranguel. Un plat était proposé pour déjeuner, la dame affectée au service, très serviable, restera dans cette fonction des années et des années. C'était le lieu, autour d'une bière ou d'un café, de compléter les réunions entreprises entre collègues à l'université. Mais l'offre en nombre de places était fort limitée. Depuis 2018 environ, ce bar est devenu *L'Astronef*. Quand je parle de ce problème de restauration à de plus jeunes collègues, lorsqu'ils veulent bien écouter ces « vieilleries », je dis que si un jour on devait procéder à mon autopsie, on découvrirait par anneaux successifs, comme pour les arbres, les différentes périodes de restauration-déjeuner de mon corps. Voyons ces différents anneaux successifs.

Concomitante à la période du « Bar des avions », je n'ai pas connu celle de l'accès aux restaurants du CNES et de l'ENAC (de l'autre côté du Canal du Midi). Il paraît qu'ils étaient partiellement ouverts au personnel de l'université Paul Sabatier, probablement plus facilement si des actions de collaboration scientifique étaient menées avec ces établissements. Vite après est la « période Sup'Aéro »¹³. En effet, pendant des années, le restaurant de cet établissement nous a ouvert ses portes pour le déjeuner, à un tarif « extérieur » préférentiel. Le problème est qu'il faut prendre la voiture pour y aller. C'est ce que je faisais souvent, prenant au passage ma femme qui, travaillant comme personnel administratif sur le campus, devait déjeuner également.

La période suivante est celle où un « restaurant pour le personnel » fut dégagé sur une aile ouest du premier restaurant universitaire à gauche à l'entrée du campus, route de Narbonne (appelé RU1-Ranguel). C'est la première fois où on s'occupait vraiment et sérieusement de la restauration du personnel sur le campus. Un peu limité en espace, il fonctionna de manière satisfaisante pour nous pendant quelques années. C'était là l'occasion de voir trois ou quatre collègues du Lycée Bellevue en face, de l'autre côté de la route, lesquels venaient déjeuner sur ce site, probablement attirés par une meilleure nourriture ou une meilleure ambiance que dans le restaurant de leur lycée.

Le « grand changement » fut la construction du *Bâtiment UPSIDUM*. Je me souviens de sa conception, de sa construction, de son inauguration (en septembre 1995, avec le président de l'université J.-C. Martin), et même du concours pour le choix du nom¹⁴. Certes, le bâtiment n'était pas dédié à la restauration seule, d'autres bureaux y ont trouvé leur place, ceux du SCAS par

¹³ Etablissement dénommé *ISAE-SupAéro* désormais. Situé dans le complexe scientifique de Lespinet, de l'autre côté du Canal du Midi.

¹⁴ Avec UPSIDUM, d'autres noms candidats dont *La Parenthèse ...*. J'avoue avoir ouvert (manœuvré ?) pour l'appellation UPSIDUM (que certains continuent de déformer en UPSIDIUM).

Avec une assonance voisine est UPSIMÔMES, crèche créée depuis 2008 pour le personnel de l'université, située au nord du campus, proche de la Rue des Maraîchers.

exemple. Au début, il y eut (il y a toujours ?) des problèmes d'acoustique à régler... Pourtant nous avons à l'université Paul Sabatier des spécialistes d'acoustique. Un endroit pour se restaurer ne suffit pas, il faut aussi un prestataire de services... Il y en a eu plusieurs, de qualité inégale reconnaissons-le. Disons néanmoins que ce service de restauration de proximité rend, de manière satisfaisante, les services pour lesquels il a été conçu. Dans ces services, je n'oublie pas la salle café du 1^{er} étage, lieu et témoin d'innombrables discussions passionnées entre collègues (discussions scientifiques mais aussi politiques !). La terrasse du 1^{er} étage offre le meilleur point de vue sur *Le Fil d'Ariane*, amphithéâtre en béton à ciel ouvert (voir photo plus bas).

Depuis quelques années, le restaurant dénommé *L'Esplanade* au 1^{er} étage du restaurant universitaire RU1 offre des « déjeuners améliorés » (sous l'égide du CROUS), c'est donc un lieu bien usité par les collègues après des réunions de travail ou par des membres des jurys de thèse. Il supplante quelque peu le restaurant *Les Mûriers* de l'annexe de l'Ecole Hôtelière, toujours sur le campus, plus au sud (près de la nouvelle voie d'entrée), qui a joué seul ce rôle pendant des années. Les rues et certains sites ayant reçu de nouveaux noms (voir plus loin), j'ai noté qu'un des lieux-caféterias du bâtiment du RU1 porte le nom *Le Théorème*, ce qui n'a pu échapper à l'œil d'un mathématicien.

Dans ce panel d'offres de restauration, il faut ajouter, à condition de pouvoir bénéficier de cette possibilité, les restaurants du CNRS. Le premier, plus au sud de la Route de Narbonne (« le 205 »), est accessible à pied par le campus, au prix d'un passage forcé par un trou dans la clôture extérieure (ce fut assurément le cas pendant des années). Le deuxième est au-delà du Canal du Midi, en allant vers l'entrée du CNES, sur le site de l'OMP. Enfin, il y a celui du LAAS. Une carte commune du CNRS permet l'accès à ces restaurants. Il y eut aussi, mais peu fréquenté, le restaurant de la FIAS (devenu IAS (Institut Aéronautique et Spatial) ensuite), toujours en allant vers le CNES, sur l'Avenue Edouard Belin à gauche. Les « groupes » de collègues ont leurs habitudes, leurs horaires de déjeuner, ... Il faut dire que la clientèle du campus représente des milliers de consommateurs potentiels. Un amusement pour conclure ce paragraphe. Vers le 18-20 décembre de chaque année, il y a toujours un « repas de Noël » organisé par ces différents prestataires de déjeuners, repas amélioré cela va sans dire. Pour certains, il était alors coutumier de pister les différentes dates de repas de Noël et de profiter de chacun d'entre eux, à tour de rôle. Pour éviter ce genre de nomadisme et de « délit d'initiés », les repas de Noël sont organisés le même jour.

Une nouveauté apparue ces dernières années : des *food-trucks* (camions de restauration rapide), organisés sous l'égide du CROUS, s'installent sur divers points de campus et permettent de déjeuner rapidement (au moins de sandwiches) ; au vu des files d'attente, j'en déduis que ce service est apprécié par les étudiants qui, il faut le dire, n'ont pas toujours le temps (ou l'envie) de faire la queue dans les restaurants universitaires.

Le marché s'adaptant à la clientèle, une série de restaurants, petits ou grands, se sont installés à la périphérie du campus (route de Narbonne vers Toulouse, à Ramonville ou Auzeville, au quartier Rangueil, ...). Il n'était pas rare de s'y retrouver à deux groupes de jurés de thèse dans des disciplines différentes, notamment en période de « pic » de soutenances (les quinze derniers jours

de décembre par exemple).

- **La Bibliothèque Universitaire (de Sciences)**

Ici, je dois commencer par un aveu : je suis ce qu'on appelle un « rat de bibliothèques » ; j'aime bien les livres, les revues, passer du temps à les lire ou simplement les consulter. C'est ainsi que les bibliothèques d'un campus universitaire (ou autre) prennent une place particulière dans mon appréciation d'un lieu.

Comme je l'ai déjà signalé plus haut, la B. U. s'impose à la vue dès qu'on arrive sur le campus de Rangueil par la Route de Narbonne. C'est d'abord au rez-de-chaussée de cet imposant bâtiment à la couleur bleutée que des générations d'étudiants ou d'enseignants sont passés consulter des livres ou revues, en emprunter, ou simplement y travailler. Sa conception de la grande salle de lecture était similaire à celles d'autres bibliothèques d'autres grandes universités, pas toujours commodes pour des discussions de travail ; un rappel au silence intervenait régulièrement. Les étages étaient dédiés au stockage d'ouvrages. A une époque où on nous laissait y monter, il m'est arrivé, avec d'autres collègues, d'aller consulter des revues très anciennes de mathématiques, et même d'aller charger des collections pour rapatriement à la bibliothèque de Math-Méca de l'UFR MIG. Le personnel du rez-de-chaussée était bien sûr averti de notre incursion dans ces étages puisque c'était lui qui en donnait l'autorisation. Je dis cela car il ne ferait pas bon rester coincé dans ces lieux, près de l'ascenseur, l'atmosphère pouvait y être anxiogène pour des claustrophobes.

L'érection de la **nouvelle B. U.** est pour moi la deuxième grande « révolution » sur le campus sur une période de plusieurs dizaines d'années (je crois qu'elle fut inaugurée vers 2008). On parlera de cette B. U., elle sera encore utilisée, dans vingt ans, quarante ans... Cet imposant bâtiment, plus « horizontal » que son prédécesseur, est conçu de manière moderne : lumineux avec de grandes fenêtres donnant vers l'extérieur (nord), confortable avec des petites salles de discussion-travail pour des groupes d'étudiants, avec des connexions informatiques dans tous les sens, et enfin de grands espaces pour des expositions. C'est assurément un bel équipement. On ne remarque pas toujours, selon les visiteurs que j'ai interrogés, les figures de scientifiques en filigrane à l'entrée (Paul Sabatier, Marie Curie, Pasteur, etc.), lesquelles sont reproduites sur un panneau à l'entrée à gauche. Enseignant en premier cycle fréquemment, il m'arrivait de conseiller aux étudiants des ouvrages de la B. U. et d'y donner des documents photocopiés de cours que je confectionnais. Ces ouvrages étaient toujours disponibles en plusieurs exemplaires. Quand je demandais aux bibliothécaires s'ils étaient empruntés, la réponse était invariablement : « *Disponibles et peu empruntés habituellement, « arrachés » au moment des examens partiels...* ». Quand j'y passe, même encore aujourd'hui, j'observe les étudiants et les « points d'accumulation » mus par leurs intérêts : je dois reconnaître que c'est le coin BD avec ses fauteuils confortables, qui arrive en tête... J'exagère un peu.

Il y a d'autres bibliothèques d'intérêt sur le campus, j'en parlerai plus loin.



Vue nord de la nouvelle B. U. ; en fond (bâtiment bleu), l'ancienne B. U.
Sur la gauche, le laboratoire CIRIMAT, tout près du Bâtiment de recherches 2R de Chimie.



Entrée de la nouvelle B. U. (vue est).



Façade ouest du bâtiment administratif central, en allant de l'UPSIDUM vers le « groupe Mathématiques ».



En s'éloignant de la B. U. vers l'Avenue de Rangueil : des sculptures qui passent inaperçues.
(Celle-ci, au titre de *Fontaine*, comme l'ensemble et la fresque suivantes, fait partie de la contribution dévolue à l'art dans les constructions publiques (le fameux « 1% artistique »).



La B. U. Sciences et l'UPSIDUM, vue ouest à partir du kiosque-corolle.



L'amphithéâtre extérieur *Le Fil d'Ariane*, en béton gris, à l'ouest de l'UPSIDUM. De forme elliptique et divisé en deux. A gauche, une *sculpture de Philolaos*. Au fond le Tripode A.



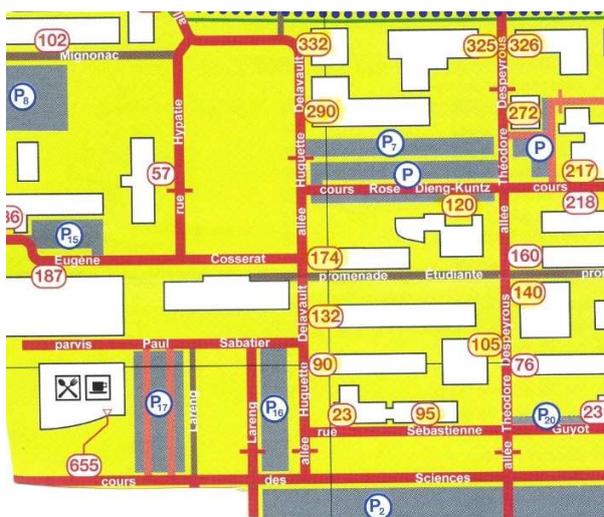
Point de vue sur la ziggourat, au bord de l'aile nord du *Cours des sciences*.

L'ensemble des réalisations relevant du « 1% artistique », inaugurées vers 1974, est présenté de manière plus détaillée dans le fascicule « *Le 1% artistique et le chantier de l'université Paul Sabatier* », réalisé à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine de 2014. Il peut être trouvé et téléchargé sur le net.



Fresque murale en faïence à l'entrée de la Maison de la Recherche et de la Valorisation (celle dernière inaugurée en 2013). Vue par le nord du campus.

4. Visite guidée du campus (3) : Le « groupe Mathématiques »



23 : Bât. 1R3 (siège de l'Institut de Mathématiques) ; 90 et 95 : Bât. 1R1 et 1R2 (mathématiques) ; 105 : 1CN (Centre de calcul, Bât. Durand) ; 132 : 1TP1 (Salles B) ; 140 : 3TP2 (amphis Einstein, Maxwell) ; 174 : Bât. 1A (mathématiques) ; 120 : IRIT ; 217 : Bât. Laplace ; 272 : Bât. E4 ; 290 : Bât. MRL (Y. de Ferré) ; 272 : Bât. E4 ; 332 : Maison du personnel et des Etudiants ; 325 et 326 : Bât. U4 et U3.

Le « groupe (ou quartier) Mathématiques » est le premier des « groupes scientifiques » érigés sur le campus, celui que l'on aperçoit en premier, sur la droite à peu de distance de la sortie du métro. Il comporte les bâtiments 1R1, 1R2, plus tard le 1R3, les bâtiments A, TP1, le bâtiment 1CN Centre de Calcul¹⁵. De manière générale, pour la suite, le sigle **R** est pour les bâtiments de recherche, **TP** pour les bâtiments de TD ou TP, **A** pour le bâtiment des amphithéâtres. Toutes ces fonctions ont été, bien évidemment, copieusement mélangées au cours du temps. Chaque bâtiment de type A comporte la même distribution : un corps double avec un couloir. Le sous-sol est différent en fonction de la typographie du terrain. Les Bâtiments TP sont en rez-de-chaussée, souvent longs. Les bâtiments d'un même « groupe » sont reliés par des passerelles abritées.

Voici une courte visite mémorielle guidée des bâtiments du « groupe Mathématiques ».

- La première chose que l'on aperçoit, ou peut-être que l'on ne note pas du tout, est ce bloc de pierre posé sur l'espace vert (voir photo ci-dessous) ; il fait partie de l'ensemble des œuvres culturelles dispersées sur le campus et que j'ai déjà évoquées plus haut et que j'évoquerai à nouveau plus loin.

¹⁵ En fait c'est ICN (Institut de Calcul Numérique) qu'il faut lire... Une erreur de transcription administrative en a fait 1CN.



Un roc posé là, tout seul, entre la voie *Cours des sciences* et les Bâtiments 1R de mathématiques.

- J'ai toujours connu les bâtiments 1R1 et 1R2 (puis le 1R3 à partir de 2001) comme les lieux de vie des mathématiciens de l'université Paul Sabatier. Ils n'étaient pas les seuls occupants : les collègues de Mécanique (au 1R2), de Gestion, d'Informatique (au 1R2 avant leur départ vers les nouveaux locaux de l'IRIT ; présents encore aujourd'hui dans certains étages du 1R1). Les accès (portes) aux bâtiments 1R1 et 1R2 sont restés inchangés pendant quarante ans : ce sont des portes uniques, d'une isolation thermique très imparfaite ; je constate que peu d'autres bâtiments du même type sur le campus ont gardé les portes d'accès telles qu'elles étaient à

l'origine : elles ont été soit doublées soit refaites pour une meilleure isolation.

Bâtiment 1R2. C'est là où j'ai eu mon bureau pendant vingt ans, dix ans dans l'aile nord du premier étage, dix ans dans l'aile sud du même étage (à la suite du départ des informaticiens de cet étage¹⁶). C'est ce dernier lieu qui avait ma préférence : près de l'escalier à la confluence des deux étages, près du lieu de passage du rez-de-chaussée entre les deux bâtiments 1R1 et 1R2. Actuellement c'est le bureau n° 119. Je l'ai quitté lorsqu'il a fallu déménager vers le nouveau bâtiment en septembre 2001. C'est aussi une période où la tension sur les bureaux se faisait sentir fortement ; nous avons donc toujours été à deux personnes dans ce bureau de l'aile sud (un collègue Maître de Conférences, ou un étudiant en doctorat, ou autre), malgré des occupations de mon côté qui demandaient parfois une certaine confidentialité (directeur de laboratoire, responsable d'études doctorales).

C'est ce bâtiment 1R2 qui accueille les locaux de l'IREM (devenu l'IRES depuis), la bibliothèque de Math-Méca, les services administratifs de l'UER (puis UFR) MIG avant la constitution de la Faculté des Sciences et Ingénierie en 2011, et quelques autres salles à usage collectif. Parmi ces derniers :

- Il y avait bien, au début, un local photocopie au rez-de-chaussée (avec le dévoué M. Laffont), lequel service passa au sous-sol ensuite.
- La salle des « pots de thèse » ou « pots de départ à la retraite » au sous-sol ; un peu exigüe pour ce genre de manifestations.
- Des salles de séminaire (notamment au deuxième étage) qui, progressivement, ont été transformées en bureaux.

L'IREM. Quand je suis arrivé, et pendant des années, ses locaux étaient au 1^{er} étage du Bâtiment 1R2, au même niveau que mon bureau. Ils y disposaient d'une bibliothèque spécifique, utile pour ceux qui s'intéressent à l'enseignement et à l'articulation secondaire-supérieur. C'était aussi le lieu où j'ai vu, pour la première fois dans un établissement universitaire, un micro-ordinateur portable, un Apple II (imaginez ! 4ko de mémoire vive, un écran grand comme une carte postale). Vite après ce sera au tour d'Apple Macintosh, très apprécié des collègues et des secrétaires. N'oublions pas qu'en 1981-1983 il n'y a encore *aucun* ordinateur dans les bureaux ! Une génération a suffi pour complètement changer notre manière de travailler et de communiquer.

Par la suite, l'IREM déménagera à l'aile sud du rez-de-chaussée du bâtiment, avant de devenir l'IRES. Les anciens bureaux de l'IREM au 1^{er} étage furent convertis en salles de séminaire, et des appellations originales leur furent données : *Emile Picard* et *Jean Cavaillès*.

La bibliothèque de Math-Méca. C'est assurément un des joyaux de ce bâtiment... Il faut savoir qu'une bibliothèque est, et reste encore, un outil de travail important pour les mathématiciens (et mécaniciens dans le cas présent). J'ai vu au cours des années des aménagements « physiques » importants, des personnels arrivés en renfort, des réorganisations dans les

¹⁶ J'ai connu auparavant dans cette aile sud du 1^{er} étage du Bâtiment 1R2, des groupes de recherche en informatique, tels le CIT, le LSP, le CERFIA... et les personnalités associées.

rayonnages, de nouveaux systèmes de prêt... Mais il reste un endroit où j'aime aller, le seul endroit où je puis consulter telle ou telle revue, emprunter tel bouquin spécifique. Je sais bien - et je l'observe - que ce n'est pas le cas de tous mes collègues : l'accès à l'information est désormais, et de plus en plus, « à distance ». Les étudiants agrégatifs ont leur salle de travail, dénommée « Espace Enseignement », qu'ils affectionnent semble-t-il. À côté de celle-ci, la salle « Espace Recherche » où se trouvent une étagère dédiée aux livres de culture scientifique et des étagères regroupant les *handbooks* de mathématiques.

Rester longtemps sans passer dans cette bibliothèque (couplée dans son fonctionnement avec celui de la B. U.) est impossible pour moi ; consulter (*to browse* disent nos collègues anglophones) les nouveaux livrés achetés, toucher et humer les anciens, voir les dernières parutions de la *Revue de Maths Spéciales* (devenue *Revue de la filière mathématique, RMS*), de *Quadrature*, de *Math Intelligencer*, etc. ... sont l'objet de mes visites à cette bibliothèque.

Autres bibliothèques du Bâtiment 1R1. Quand je suis arrivé, outre la bibliothèque de l'IREM évoquée au-dessus, il y avait deux autres bibliothèques, situées elles au Bâtiment 1R1. Elles ont été « fondues » avec celles de Math-Méca, en plusieurs étapes toutefois (physiques et temporelles). La 1^{ère}, dont le nom était « Bibliothèque du CICT », je crois bien, était celui des mathématiciens du département d'informatique (ceux de l'ENSEEIH plus spécifiquement). Quand elle fut appelée à disparaître, avec la création de l'IRIT1 et de sa bibliothèque, trois d'entre nous (Christian Hartmann pour la Mécanique, Guy Terjanian et moi-même pour les Mathématiques) fûmes conviés à faire le tri : recueillir des livres pour la bibliothèque de Math-Méca, en donner d'autres à la B. U. ; enfin se débarrasser de quelques-uns (le fameux « désherbage » auquel s'adonnent les bibliothécaires à intervalles réguliers). Nous y passâmes quelques heures.

L'autre bibliothèque, dite de *Statistique et Probabilités* était située à l'étage au-dessus. Comme l'indiquait son nom, elle était un peu plus spécialisée en Statistique et Probabilités, mais pas exclusivement dédiée à ces disciplines. Elle rejoindra la bibliothèque de Math-Méca lorsque celle-ci atteignit le niveau de personnel et l'équipement nécessaires à son fonctionnement.

Deux remarques pour terminer cette rubrique. D'abord, les livres pèsent lourds... Il y a eu bien des rayonnages, et même des planchers entre étages, qui ont eu à souffrir de ces poids. Ensuite, une bibliothèque coûte cher... Je me souviens de diatribes au Conseil Scientifique de l'UER (puis UFR) MIG lorsqu'il fallait dégager de financements pour les bibliothèques... Nos collègues informaticiens ne comprenaient pas toujours leur bien-fondé. Une anecdote pour terminer. Lors du vraiment premier conseil scientifique de l'UFR MIG auquel j'ai eu à participer en octobre 1981, j'osais exprimer une demande de financement pour acheter des livres à la bibliothèque de Math-Méca, demande que pouvait justifier l'arrivée de nouveaux professeurs... La réponse de R. Thibault, président dudit Conseil Scientifique, fut rapide et simple : « *Nous sommes en octobre, et il n'y a plus un sou... ne serait-ce que pour acheter un crayon (sic).* »

La mythique **Salle 26** (devenue **Salle 15** à la suite de travaux) de l'aile sud au rez-de-chaussée. Cette salle fut souvent utilisée pour les réunions d'Unités de Recherche, de Laboratoires, et aussi pour des « commissions de spécialistes » (ou autres appellations, en fait des réunions de

recrutements d'enseignants-chercheurs). Ah ! si ses murs pouvaient parler et raconter toutes ces réunions, parfois houleuses, souvent tendues, entrecoupées de pauses pour laisser place à de la « diplomatie de couloirs » ... Pour chaque recrutement auquel j'ai participé comme membre d'une commission de spécialistes, je pourrais à coup sûr désigner la salle où la réunion s'est tenue (cette salle 26, la salle UFR-MIG du 1TP1, la salle du conseil du bâtiment administratif central, telle salle d'un IUT (avenue de Rangueil ou Route de Narbonne), etc.). Il m'arrive de dire, sous forme de boutade bien sûr, qu'à chaque départ à la retraite d'un enseignant-chercheur, il faudrait pouvoir lui offrir l'enregistrement (audio et vidéo) sur une clé USB de la réunion de la commission qui l'a recruté... Ce que j'ai vu et entendu n'est pas toujours à l'honneur de l'*homo universitarius*. Fort heureusement, les tensions s'apaisent ensuite, de manière générale, et les nouveaux recrutés sont bien accueillis.

Au rez-de-chaussée de ce bâtiment furent pendant longtemps les secrétariats de divers laboratoires de recherche (*Analyse numérique, Analyse sur les variétés, Mécanique, ...*) et même des secrétariats pédagogiques de 1^{er} cycle.



Dans mon bureau de l'aile sud du Bâtiment 1R2. En compagnie de mon étudiant en doctorat chinois Dongyi Ye (en 1989). Le portrait de Fermat, établi pour un colloque en Mai 1985, a figuré dans mon bureau pendant 30 ans. Photo par Dongyi Ye (Université de Fuzhou).



Avec Jean-Pierre Dedieu (1949-2012), à l'entrée du mythique Bâtiment 1R2.
Photo par Tamara Bardadym (Kiev), 1995. J.-P. Dedieu et moi étions les principaux artisans des relations avec l'Institut Glushkov de Kiev. Photo par Tamara Bardadym (Kiev).

Bâtiment 1R1. C'est dans ce bâtiment que les Statisticiens et Probabilistes avaient leurs bureaux, du moins traditionnellement avant les « mélanges » des dernières années. Les informaticiens y ont toujours gardé des bureaux même après la construction de l'IRIT1 et de l'IRIT2. C'est aussi au dernier étage de ce bâtiment que, pendant des années et des années, se trouvait le bureau des *Etudes Doctorales de Mathématiques Appliquées* ; ce n'est pas sans nostalgie et émotion que je pense à ces années passées à travailler avec la secrétaire Mme Odette Landrevie. Bien plus tard, lorsque les Ecoles Doctorales de Mathématiques (Pures et Appliquées) et d'Informatique ont été réorganisées en l'EDMITT, c'est encore au rez-de chaussée de ce bâtiment que s'y logèrent leurs bureaux. Ils y sont toujours.

Les bâtiments 1R2 et 1R1 ont subi de longs travaux de réfection, lesquels ont bien pénalisé les collègues pendant des mois et des mois. La fonctionnalité des nouveaux bureaux et couloirs n'empêche pas de regretter les parures et portes de placards en bois verni, les plaques en cuivre, de l'époque précédente.

En continuation du bâtiment 1R1 est le bâtiment dénommé 1CN sur les plans, appelé longtemps bâtiment du CICT. Celui-ci n'a pas d'étage. Ce fut, et c'est encore, un centre de calcul, là où les enseignants-chercheurs allaient récupérer les résultats de leurs calculs (à l'époque des listings en papier), y encadrer des TP d'étudiants, ou encore pour des formations (aux nouveaux logiciels, langages informatiques, ...). Cet édifice fut dénommé E. Durand lors de la salve de dénominations 2000-2003¹⁷, la plaque existe encore apposée à l'entrée est ; reconnaissons que personne ou presque n'utilise cette appellation...

Pour aller du rez-de-chaussée du 1R1 au CICT on passe devant un distributeur de boissons (café, canettes de breuvages divers), lieu de rendez-vous réguliers, pendant des années, des collègues des deux bâtiments 1R1 et 1R2 : discussions, échanges d'informations, de rumeurs... comme devant toutes les machines à café. J'ai pu observer, tout au long de ma carrière, tous ces lieux « machines à café », placés près d'une arrivée d'eau dans plusieurs bâtiments, de recherche comme d'enseignements, utilisés par tous les usagers. J'appelais ces lieux des « abreuvoirs » en pensant aux bêtes de nos Pyrénées qui se retrouvent de temps en temps autour de ces points pour satisfaire leur soif. Depuis quelques années, aussi bien dans le Bâtiment 1R2 que le Bâtiment 1R1, des « salles de convivialité » ont été créées pour devenir des lieux de retrouvailles et de contacts pour les usagers de ces bâtiments. Seule une salle du rez-de-chaussée du Bâtiment 1R3, sur laquelle je reviendrai, joue encore ce rôle « d'abreuvoir » d'enseignants comme d'étudiants.

Le rez-de-chaussée du 1R1, couloir sud, est actuellement occupé par le *Pôle des Services Numériques*. Pour aller au distributeur de boissons évoqué plus haut, on peut passer par le sous-sol. Ce sous-sol qui comporte aussi des salles d'enseignement (mais qui n'existaient pas il y a trente ans). Leur numérotation crée parfois des confusions : par exemple, la Salle 015 qui s'y trouve n'a rien à voir avec la Salle 15 du rez-de-chaussée du Bâtiment 1R2.

Bâtiment 1R3. C'est le plus récent dans l'ensemble « groupe Mathématiques », il se voit dès qu'on quitte la sortie du métro et qu'on avance dans la grande allée en légère pente vers le grand bâtiment administratif. C'est là que se trouvent : les bureaux de *l'Institut de Mathématiques de Toulouse (IMT)*, du *LabEx CIMI* (Centre International de Mathématiques et d'Informatique (de Toulouse)) ; des salles de séminaire (*Salle K. Johnson* au 1^{er} étage, *amphithéâtre L. Schwartz* au rez-de-chaussée) ; un hall de réception pour les « pots de thèse », « pots de départ à la retraite », rassemblements au moment des vœux de début d'année, etc. Il y a aussi, évoquée plus haut, cette salle de rez-de-chaussée qui fut longtemps salle de séminaire ou de réunion, dénommée *Salle Sophie Germain* en 2003, et qui depuis quelques années a perdu cette fonction pour devenir « salle à café ». Elle est très prisée des étudiants, et le fait qu'elle soit annoncée « réservée aux

¹⁷ UPS Infos, Mars-Avril 2003. Dossier « Signalétique : vers une université à visage humain », pages 7-10.

enseignants-chercheurs » et que sa porte soit munie d'un code à composer, ne les a pas arrêtés. Un équipement important du bâtiment : la présence de douches. C'était une demande sur laquelle insistaient les collègues lors des réunions avant la conception du nouveau bâtiment. Utilisées par des collègues arrivant directement de l'aéroport après un long voyage, ou bien par les collègues coureurs à pied.

Lorsque fut discutée la question de la décoration du rez-de-chaussée, en plus des panneaux d'annonces scientifiques régulièrement mis à jour bien sûr, j'avais suggéré (et je m'étais occupé de) de faire apposer des cartes IGN en relief des Pyrénées, de la région, etc. Je constate à l'usage, qu'ils sont souvent consultés.

C'est dans ce bâtiment que j'ai eu un bureau pendant quatorze ans (de 2001 à 2015), le n° 205, que j'ai une fraction de bureau depuis six ans que je suis professeur émérite, bref « *c'est là que je finirai ma vie, comme d'autres gars l'ont finie* », pour paraphraser le chant *Le Pénitencier* de Johnny Halliday.

Une historiette-souvenir avant de quitter ce bâtiment. Il fut investi, c'est-à-dire, nous y avons déménagé, en une seule journée ; les choses avaient été soigneusement et logistiquement préparées à l'avance. Mais ce jour est resté très particulier dans l'Histoire : c'était le 11 septembre 2001 !¹⁸ Il y a vingt ans donc. Personnellement, j'ai appris la nouvelle de l'attaque et de l'effondrement des deux tours du World Trade Center en écoutant la radio dans la voiture en rentrant chez moi. Quelques jours plus tard, le 21 septembre 2001, se produisit l'explosion de l'usine AZF (à Toulouse) avec les morts et les dégâts que l'on sait. Je n'étais pas à mon bureau lors de l'explosion. Quand je suis retourné à mon bureau le lendemain, un peu de poussière figurait sur la table de travail et un panneau de plafond avait été déplacé ; mais aucune vitre n'avait explosé... Bref, les ingénieurs concepteurs du bâtiment avaient (sûrement) intégré la résistance à de violents souffles d'explosion comme il y en eut ce jour-là. Plus à l'intérieur dans le campus, au rez-de-chaussée du Bâtiment A par exemple, les grandes vitres avaient volé en éclats, et c'étaient bien des grands éclats et non des petits bris de glace.

L'historiette-souvenir concerne la venue d'un collègue américain d'origine canadienne, Andy Conn (d'IBM Yorktown, NY), qui devait nous rendre visite à cette époque-là. Bloqué à New-York en raison de l'attentat du 11 septembre, il ne put prendre un avion pour la France que quelques jours plus tard. Le 21 septembre, au moment de l'explosion d'AZF, il se trouvait sur la rocade venant de l'aéroport au campus de Ranguel... Il nous a raconté cet épisode angoissant : « *Que se passe-t-il ? la même chose qu'à New-York ?* » ... Il sommait toutes les personnes arrêtées sur la rocade : « *Get out ! Get out ! Partez ! Partez !* »

Vers les années 2010, alors que je travaillais sur ce sujet mathématique¹⁹, j'avais imaginé qu'un *sphéroforme* puisse être placé, comme élément culturel, sur la pelouse entre les trois Bâtiments

¹⁸ Il y a plusieurs « 11 septembre » qui sont restés dans l'Histoire : le 11 septembre 1973, jour du *golpe* (coup d'état) du général Pinochet au Chili ; plus près de chez nous, la *Diada nacional de Catalunya* (fête nationale de la Catalogne depuis 1980).

¹⁹ Article de popularisation du sujet : T. Bayen et J.-B. Hiriart-Urruty, *De l'importance d'être constant... dans sa largeur*. Pour La Science, n°91, 32-37 (2016).

1R. Un sphéroforme est un solide « d'épaisseur constante », c'est-à-dire que l'écart entre deux plans parallèles (quelconques) qui le coïnceraient entre eux est toujours le même (appelé un peu abusivement « le diamètre d »). L'exemple le plus simple en est une boule sphérique, mais il y en a bien d'autres. L'un d'entre eux, le sphéroforme du mathématicien suisse Ernst Meissner (1883-1930), est celui qu'on conjecture être de volume minimal, à diamètre d donné bien sûr. Ainsi, les analystes au 1^{er} étage du Bâtiment 1R2, les probabilistes-statisticiens au 2^{ème} étage du Bâtiment 1R1, les numériciens des étages du Bâtiment 1R3, verraient ce solide avec la même épaisseur... De plus, l'ombre au sol, variant suivant les heures de la journée, serait un *orbiforme* (terminologie de L. Euler), c'est-à-dire un ensemble convexe du plan ayant la propriété d'être « de largeur constante » (une multitude de possibilités, entre le triangle de l'ingénieur Franz Reuleaux (1829-1905) et le disque). Le solide posé entre le Bâtiment 1R3 et le *Cours des sciences* dès l'origine du campus (voir photo plus haut), joue un peu ce rôle, mais ce n'est pas un sphéroforme...



Entre les Bâtiments 1R, là où un sphéroforme pourrait trouver sa place.



Sphéroforme de Meissner.

Le Bâtiment 1TP1. Il est un peu à part des autres bâtiments, entre les Bâtiments 1R et le Bâtiment 1A (celui des amphithéâtres de mathématiques ; voir plus bas). Je pensais qu'il serait détruit avec la construction du nouveau Bâtiment MRL (« Maison de la Réussite en Licence »), mais il est toujours là... Ses pièces assurent plusieurs fonctions : secrétariats pédagogiques, salles de cours ou TD.

Il y a encore une *Salle B MIG*, alors que l'UFR MIG n'existe plus depuis dix ans. Ce fut une salle de séminaires pendant des années, de cours ou TD encore aujourd'hui. J'y ai connu des réunions épiques, de commissions de recrutement entre autres.

La grande *Salle B19* contiguë à la *B MIG* a été occupée de plusieurs manières : salle de cours ou TD, local réservé aux étudiants. Dans cette dernière fonction, pendant des années, j'ai vu des pires choses : salle non entretenue, réunions de beuveries, ... Un matin de bonne heure, arrivant pour faire cours dans l'une des *Salles B* à côté, j'entends une musique à fond, des étudiants endormis sur des fauteuils sortis sur la pelouse, des bouteilles vides jonchant le sol, ... Pas moyen de faire baisser le son, les endormis sont ivres-morts. J'en avertis les services techniques... qui ne réagissent pas. Je menace les services de la présidence de convoquer la presse sur place... Les choses bougent et le lieu est remis en état, jusqu'à la prochaine fois. Un bâtiment coloré, à la sortie du campus après les Salles S, abrite depuis des années diverses associations d'étudiants dont *Chez Paul'Et*. Il y a néanmoins le projet que la *Salle B19* et une avec laquelle elle communique (*Salle B22*) devienne une *Epicerie Sociale et Solidaire* pour étudiants (date envisagée : fin 2021 ; les travaux sont en cours).

Les *Salles B* ne m'ont pas laissé que de bons souvenirs. D'abord leur dénomination : chaotique, B8 côtoyant B8 Bis, lequel jouxte B17, le B22 de l'autre côté..., résultat d'affectations différentes de ces salles au cours du temps. Lorsque j'étais directeur du Département de Mathématiques, j'avais fait confectionner une nouvelle série de plots blancs à apposer de manière bien visible au-dessus des portes d'entrée, en remplacement des existants, avec une progression logique des numéros, B1 à B24, de manière qu'on s'y repère facilement... On me répondit que « ce n'était pas possible, les anciens numéros figurant dans les registres de ceux qui ont pour vocation d'intervenir sur place (secours, pompiers) ». Ces plots existent toujours, ils sont quelque part dans un tiroir du secrétariat du Département de Mathématiques.

Les tableaux des salles B8, B17, B18... méritent qu'on raconte leur histoire. Je fais cours ou TD

dans ces salles ; les tableaux sont usés par des années et des années d'utilisation, ils sont luisants, la craie crisse et ne prend pas bien dessus... Enervant pour un enseignant qui aime bien que le tableau soit propre, que la craie glisse bien, que la brosse efface facilement et correctement... Comme directeur du Département de Mathématiques, je décide de faire changer ces tableaux, d'en faire mettre des neufs, dont j'avais un exemple avec les tableaux coulissants du nouvel amphithéâtre Schwartz (Bâtiment 1R3) qui venait d'être équipé. Je passe commande, sans suivre vraiment les canaux officiels, bien que je ne fusse pas sûr d'avoir le financement (nous sommes en automne). Les tableaux doivent arriver en camion de l'est de la France. Ils sont annoncés pour le 27 décembre, je m'en souviens bien, c'est le jour de mon anniversaire. Il fait un froid de canard, le campus est désert, je dispose néanmoins des clés des salles et de l'accord des services de sécurité à l'entrée du campus Route de Narbonne. Les tableaux sont posés dans la journée, les poseurs sont étonnés (ils me le disent en catimini) de l'état des anciens tableaux et de leurs supports aux murs. A la rentrée de janvier, le directeur de l'UFR MIG n'est pas très content, il n'a pas signé les bons de commande pour ces tableaux, et il faut trouver l'argent pour les payer... Cela ne m'inquiétait pas outre mesure, je savais qu'on trouverait l'argent pour cela, avec des taxes d'apprentissage non encore récupérées ou autres sources annexes. C'est ce qui fut fait, rapidement même. Bref, ces tableaux sont toujours en place, espérons qu'on n'attende pas qu'ils soient complètement élimés à nouveau pour les changer. Bien sûr, il y a maintenant des équipements de rétroprojection sur place (et non à transporter par les enseignants, comme je l'ai vu faire pendant des années et des années). Tout cela pour dire qu'il est important qu'un enseignant trouve, en arrivant dans le lieu où il doit enseigner, des locaux en bon état et du matériel adéquat.

Une autre anecdote concernant la *Salle B8*. En entrant dans cette salle, et en levant les yeux, on note la présence d'une plaque *Salle René Gouyon*. Personne n'y fait attention, personne n'utilise cette appellation... Dans les années 2000, au moment où de nouvelles appellations étaient proposées pour des salles et amphithéâtres du campus, j'avais suggéré que cette appellation R. Gouyon soit remise en état, actualisée avec une vignette biographique, d'autant que je savais le rôle joué par ce mathématicien-mécanicien, et que cette dénomination avait été proposée par des collègues de la génération précédente. Je m'adresse donc à Mlle Luce Gouyon, fille de R. Gouyon, elle-même mathématicienne de l'université Paul Sabatier à la retraite. Je reçois en retour une lettre incendiaire..., que j'ai conservée dans mes archives. En accord avec les services de la Présidence (Jean-François Sautereau (président), Martine Soudères (secrétaire générale)), nous décidons que nous toucherons à rien.

Les étudiants qui revisitent le campus bien des années après y avoir étudié disent, parfois même l'écrivent²⁰, qu'ils gardent le souvenir de ces *Salles B* mal isolées thermiquement, difficiles à chauffer, ... obligés qu'ils étaient de garder leurs anoraks en cours ou TD.

²⁰ J'évoque dans [4] l'étudiante Frédérique R. qui, après avoir passé sa Licence à l'université Paul Sabatier, a intégré l'Ecole Polytechnique. Dans une interview au *Nouvel Observateur*, elle racontait qu'elle se remémorait « un enseignant en blouse blanche (c'est moi) dans une salle B glaciale... ».



Vue est des Salles B du Bâtiment 1TP1.

Détruire tout ce bâtiment 1TP1, maintenant qu'il y a le *Bâtiment MRL-Y. de Ferré* permettrait d'avoir une belle esplanade entre le Bâtiment 1R2 et le Bâtiment 1A, d'autant que c'est là que passe la *Promenade Etudiante*. Mais, comme je l'ai dit au début de ce paragraphe, ce n'est pas ce qui est prévu.



*Promenade Etudiante, entre le Bâtiment 1A et le Bâtiment 1TP1 des Salles B.
Vue du nord vers le sud.*

Bâtiment 1A. Avec ce bâtiment, c'est le dernier élément du « groupe Mathématiques » que nous visitons. Il est imposant, avec 4 niveaux et 2 étages. Historiquement, les deux premiers amphithéâtres à porter des noms de mathématiciens, ceux de P. Fermat et Th. Stieltjès, furent placés dans ce bâtiment. C'est un des premiers bâtiments érigés vers les années 1965, lorsque le campus de Ranguel commença à être aménagé. J'en parle un peu plus en détail dans le

document [3].

Le rez-de-chaussée a été occupé, ou est encore occupé, par divers services (le SCUIO avant son déménagement au Bâtiment E4, la Division de la Vie Etudiante (qui a migré depuis), les services de la comptabilité (toujours là, occupant également le niveau 0 et -1 (rez-de-jardin)), le service s'occupant des sportifs de haut niveau (FFSU), ... Des petites salles de TD, fort agréables je dois dire car bien isolées, occupent une partie du 1^{er} étage, sous les deux amphithéâtres, les Salles A13, ..., A17 ; elles convenaient bien à des TD ou à des cours à effectifs réduits (en Master 1 par exemple). Au rez-de-chaussée, les Salles A7 et A8 ont disparu pour faire place à des services administratifs (Agence comptable, Service des sports) ; celles-ci étaient aussi difficiles à chauffer que les salles B du bâtiment à côté.

Les deux éléments les plus imposants restent l'*amphi Fermat* et l'*amphi Stieltjès*, qui se font face. Ah ! Il y en a eu des enseignements de mathématiques (et autres) dans ces amphis, de multiples examens s'y sont déroulés, des milliers d'étudiants y sont passés... Je les ai connus régulièrement dégradés par les étudiants, régulièrement repeints ou remis en état par les services de l'université... L'état actuel laisse espérer une amélioration durable, laquelle passe par un respect accru de la part des usagers de ces amphis.

Forcément, plusieurs anecdotes restent associées à ces amphis dans mes souvenirs. En voici quelques-unes.

De grands volets (en fait des brise-lames métalliques) peuvent couvrir les ouvertures sur une moitié vers l'extérieur, ils sont commandés par des boutons sur les pupitres du bureau près des tableaux au bas des amphis. Ils permettent une occultation totale, mais il est difficile de satisfaire tout le monde : tel étudiant qui, lors d'un examen, veut de la lumière ; telle étudiante qui se dit gênée par le soleil... Les étudiants en cours sont suffisamment ingénieux pour trouver comment commander à distance l'ouverture et la fermeture des volets... J'en ai été témoin (et victime) à quelques reprises, mais cela n'était pas bien méchant et s'arrêtait vite...

Au cours des années, j'ai vu la modification de certains de ces amphis avec des immenses « trouées » imposées à leurs centres. On nous expliquait bien que des (nouvelles) consignes de sécurité, d'évacuation d'urgence en l'occurrence, imposaient ces travaux... Et avant, les amphis étaient moins en sécurité ? Quoi qu'il en soit, les nouvelles configurations, avec ces immenses trouées d'évacuation face à l'enseignant qui s'adresse à l'auditoire, « tue » quelque peu l'aspect amphithéâtre du lieu.

Quand je suis arrivé sur ces lieux à mes débuts sur le campus, les étudiants fumaient en amphis... quelques enseignants aussi. Progressivement ce fut interdit, mais les étudiants fumaient entre les cours, à l'extérieur en haut des amphis. J'ai beaucoup lutté contre cela, pas seulement parce que cela me semblait utile pour la santé des étudiants, mais aussi – et, peut-être, surtout – car je voyais l'état de ces entre-amphis où les mégots se disputaient à d'autres restes, le personnel de service s'échinant à nettoyer le tout..., de manière répétitive, comme un tonneau des Danaïdes dans la mythologie grecque. Et puis un jour, s'annonce la loi (effective au 1^{er} février 2007) interdisant de fumer dans les lieux publics. Je dois avouer humblement ici que je n'ai pas cru, mais alors pas du tout, que les étudiants s'y plieraient. Eh bien, oui, à mon

grand étonnement, presque immédiatement après la mise en place de la loi, les étudiants s'y sont pliés... Il restait quelques « foyers » de résistance près des distributeurs de café, chez les collègues enseignants aussi je dois dire. Des années après, personne n'imaginerait aujourd'hui un étudiant ou un enseignant fumer dans un amphi, dans une bibliothèque, dans une réunion... Cela existe encore dans des universités de certains pays étrangers n'ayant pas adopté cette loi contre le tabagisme.

La sonorisation... Ah ! La sonorisation des amphis... En 35 ans d'enseignement dans ces amphis (je parle de pratiquement tous ceux situés sur le campus), je n'ai jamais bénéficié ni vu de sonorisation... C'était d'ailleurs une des premières choses que des extérieurs voulant utiliser ces amphis nous faisaient remarquer. Certes, des collègues étaient là pour dire combien c'était inutile, que « quant à eux, leur voix portait... » (oui, il y a toujours des « grosses gueules », à l'université comme ailleurs). Voyant cela, et même si ma voix porte dans un amphi, je décidai d'équiper, à titre expérimental, l'amphi Fermat. Directeur du Département de Mathématiques, je disposais d'un peu de financement... Ce fut fait. Le bloc d'émission de l'appareillage de sonorisation fut scellé dessous le pupitre de cours, car nous savions que, sinon, l'appareil serait vandalisé et volé dans les huit jours suivant l'installation... Des baffles furent placés sur les deux murs de chaque côté. Des services techniques de l'université me reprochent cette initiative, il y a des contraintes de sécurité-incendie à respecter (lesquelles ?). Quoi qu'il en soit, cela n'a jamais bien fonctionné, de manière routinière je dirais. Quelques années plus tard, l'amphi Fermat fut complètement refait... Je m'enquis de ce qu'était devenu l'appareillage de sonorisation... « Evacué avec les gravats » fut la réponse que je reçus.

Pourtant, ayant enseigné dans d'autres universités ou écoles d'ingénieurs, je ne puis imaginer qu'on ne puisse proposer à des intervenants dans ces amphis une sonorisation correcte et confortable. De nets progrès ont été opérés, toutefois, pour ce qui concerne la vidéo-projection.

Ceci termine la visite du « groupe Mathématiques », plus longue que les autres puisque j'y ai passé plus de temps. Cela dit, je reviendrai à propos d'autres « groupes » (Physique, Chimie, Sciences Naturelles) sur des propriétés et caractéristiques qui leur sont communes.

5. Visite guidée du campus (4) : Le « groupe Chimie », les Salles S

Au-delà de la B. U., en direction du Canal du Midi, voici le « groupe Chimie » composé de bâtiments A, R, TP comme les autres groupes.

Le Bâtiment 2A est disposé dans une direction perpendiculaire à celle adoptée pour les bâtiments de mathématiques ou de physique. Il comporte, comme tous les autres de ce type sur le campus, un toit-terrasse. C'est une question que je me suis souvent posée : puisqu'il y a partout des toits-terrasses, pourquoi ne pas les utiliser pour y placer des panneaux photovoltaïques ? Comme pour l'acoustique, nous avons, à l'université Paul Sabatier, suffisamment de spécialistes d'énergétique pour conseiller au mieux... L'étanchéité de ces toits-terrasses a fait l'objet d'une attention régulière. Plus loin dans le campus, dans le secteur « Sciences Naturelles », il y a bien un parc auto avec des toits couverts de panneaux

photovoltaïques.

Le Bâtiment 2R, de recherche en Chimie, était dévolu à l'origine à la chimie organique, alors que la chimie minérale (ou inorganique) trouverait plutôt sa place avec le LCC (Laboratoire de Chimie de Coordination), de l'autre côté de la Route de Narbonne. Ce Bâtiment 2R a un aspect différent des autres construits selon le même modèle, il est plus neuf. Et pour cause : ce bâtiment fut en grande partie détruit par un incendie (en mars 1987) ; pendant les travaux de rénovation, les collègues chimistes furent hébergés par petits groupes dans différents endroits du campus (autres laboratoires, bibliothèque universitaire, ...). A la même période, un bâtiment d'un centre commercial de Labège fut aussi détruit par un incendie ; il fut rapidement reconstruit. Comme certains collègues chimistes (dont le responsable syndical Yves Madaule) étaient impatients de retrouver leur site et ne voyaient pas les travaux avancer aussi vite qu'ils l'auraient voulu, ils avaient monté, devant le bâtiment incendié, un mur de parpaings pendant la nuit... ; « *Si on est capable de reconstruire un centre commercial en quelques mois, on doit pouvoir le faire pour un bâtiment de chimie* » fut leur slogan avancé²¹.

Serge Attali, nouvellement nommé directeur de l'UFR PCA (Physique-Chimie-Automatique), et donc devant superviser la reconstruction du bâtiment détruit, raconte l'anecdote suivante. En visite auprès du ministre de la Recherche Jacques Valade (dont je reparlerai plus loin) pour lui demander une rallonge financière, celui-ci leur répondit : « *On ne va pas remplacer une 2CV par une Mercedes...* ».

Le Bâtiment 2R, entièrement réhabilité après l'incendie (seuls les murs extérieurs furent conservés), fut inauguré en 1990, en présence du Ministre Lionel Jospin (Ministre de l'Education Nationale, ayant succédé (pour la partie Recherche) à J. Valade), de Pierre Izard (président du Conseil Général de Haute-Garonne) et du recteur de l'Académie de Toulouse, Mestres.

A l'occasion de la résurgence du bâtiment 2R de Recherche fut négocié la construction d'un nouveau bâtiment connexe, le *Module des Hautes Technologies (MHT)*. Celui-ci fut inauguré plus tard, en septembre 1992.

²¹ Un document de 14 pages, consultable à La Bibliothèque Nationale de France (16^{ème} V 18032), fait l'état de la situation au moment de l'incendie : le long bâtiment, juxtaposition d'une multitude d'alvéoles rectangulaires, abritait 10 laboratoires ; après l'incendie, 288 personnes étaient à reloger le temps de la reconstruction.



Inauguration du *MHT* en septembre 1992. A gauche, L. Jospin (Ministre de l'Education Nationale). A sa gauche, Jean J. Conté, président de l'université Paul Sabatier. A droite, Serge Attali, directeur de l'UFR PCA. Photo fournie par S. Attali.

Le Bâtiment 2A du « groupe Chimie » comporte deux amphithéâtres : *Victor Grignard* et *Le Chatelier* (Henry de son prénom, même si celui-ci n'apparaît nulle part). Sortant d'enseignements dans l'amphi Grignard, il m'est arrivé plusieurs fois de demander aux étudiants qui était V. Grignard. Je le faisais volontairement car je savais que c'était un chimiste qui avait obtenu le Prix Nobel de chimie en même temps que Paul Sabatier (en 1912 donc).

Les premières appellations d'amphithéâtres, celles du temps de leur construction entre 1960 et 1975, étaient « par groupes » : des mathématiciens aux deux amphis du Bâtiment 1A de mathématiques, deux chimistes au Bâtiment 2A de chimie, etc. Je regrette que ces noms ne

soient pas accompagnés de courtes vignettes historiques, comme nous le fîmes lors de la vague de nouvelles appellations des années 2000-2003. Les plus belles et informatives plaques d'information sont celles aux entrées des amphithéâtres *Fermat* et *Stieltjès* du Bâtiment 1A ; elles résistent malgré les dégradations régulières dont sont coutumiers certains étudiants. Lors de conférences dans d'autres universités, dans des salles ou amphithéâtres portant des noms, il m'est arrivé de demander à l'auditoire qui était celui dont la salle portait le nom... Presque jamais de réponse, ou de réponse correcte. Cela m'est arrivé encore récemment lors d'un séminaire-colloquium à l'université de Pau.



« Street Art » sur la façade est du Bâtiment 2A du « groupe Chimie ».

Plus à l'est, toujours dans le secteur Chimie, ladite *Maison de la Recherche et de la Valorisation* (MRV) (voir photo plus haut) occupe les lieux que nous avons connus habités par l'ENSIACET (résultant de la réunion, en 2001, des écoles de chimie ENSIGC (ex-IGC) et ENSCT). Cette formation d'ingénieurs a migré en 2009 vers les nouveaux locaux de l'INP à Labège. Encore plus en avant vers la sortie du campus, les (fameuses) « Salles S de cours ». Je dis « fameuses » car on en a beaucoup parlé au cours des années. Ce sont en fait des préfabriqués,

posés « temporairement » mais qui ont été – et le sont toujours – en service pour pallier le manque de salles de cours ou de TD « en dur ». Le plus difficile pour les services techniques était de les garder en état ; le plus désagréable pour les usagers (étudiants, enseignants) était que les toilettes (par exemple) ne fonctionnaient pas bien. Pourtant, une fois qu'on y était, les enseignements s'y déroulaient de manière satisfaisante ; j'y ai fait des TD pendant plusieurs années. Préfabriqués destinés à disparaître, nous a-t-on dit à maintes reprises.

Ces « Salles S », comme les « Algeco AL 3, 4, ... » (rien à voir avec Algèbre Linéaire !) sur le parking est des bâtiments de Physique, qu'on le veuille ou non, donnent une image désastreuse de l'université. Le visiteur, ou l'évaluateur (qui le signale parfois dans son rapport HCRES (ex-AERES)), ne voit d'abord que cet aspect physique extérieur... Les futurs étudiants qui viennent des lycées (beaucoup mieux entretenus que l'université, en général), leurs parents qui les accompagnent lors de « journées portes ouvertes », se demandent où ils atterrissent... Même des sites nationaux comme Campus-France, censés promouvoir l'université française à l'étranger, signalaient qu'il ne fallait pas trop se fier à l'état de vétusté des bâtiments universitaires, mais bien considérer les contenus des formations... Je me suis surpris quelquefois dans ces bâtiments dégradés ou ayant mal vieilli à me faire la réflexion suivante : Voilà, je donne ce cours ici, dont je connais bien le programme, j'en suis même spécialiste... Je considère même que c'est le meilleur cours sur le sujet sur la place toulousaine... Pourtant cette salle ou bâtiment sont dans un état qu'aucun autre établissement concurrent n'accepterait.

Ayant été dans la « Commission Bâtiments » de l'université pendant quelque temps, j'ai bien senti l'insuffisance des financements reçus pour l'entretien et la rénovation des locaux. Un secrétaire général de l'université, R., nous disait : « *Il est acquis que pour entretenir dix mètres carrés de bâti il faut N euros... Or nous n'en recevons que M (bien inférieur à N), alors... c'est mission impossible.* »

De l'autre côté de l'endroit où sont disposées les « Salles S », à la sortie Avenue de Rangueil, un imposant édifice fait face, c'est la chaufferie centrale (avec ses grandes cheminées) et le STI (Service Technique Immobilier). Le campus est vaste et coûteux à chauffer, vu la répartition très « étalée » de ses bâtiments. Une observation amusante. Quand il neige à Toulouse, ce qui est quand même rare, et que la neige tient quelques jours sur le campus, il est facile de suivre les tuyaux de chauffage enfouis dans le sol..., il suffit de suivre les lignes au sol où la neige a fondu avec la chaleur dégagée des tuyaux.

Ce ne sont pas des endroits où vont les enseignants-chercheurs. Toutefois, au cours des années, j'ai eu à aller au service menuiserie quelques fois, pour des meubles (présentoirs spécifiques de revues par exemple) à faire faire ou bien, et c'est plus intéressant, pour des objets pédagogiques en bois à réaliser (des orbiformes par exemple). J'y ai été toujours bien reçu, et le travail fait par ce service toujours satisfaisant.

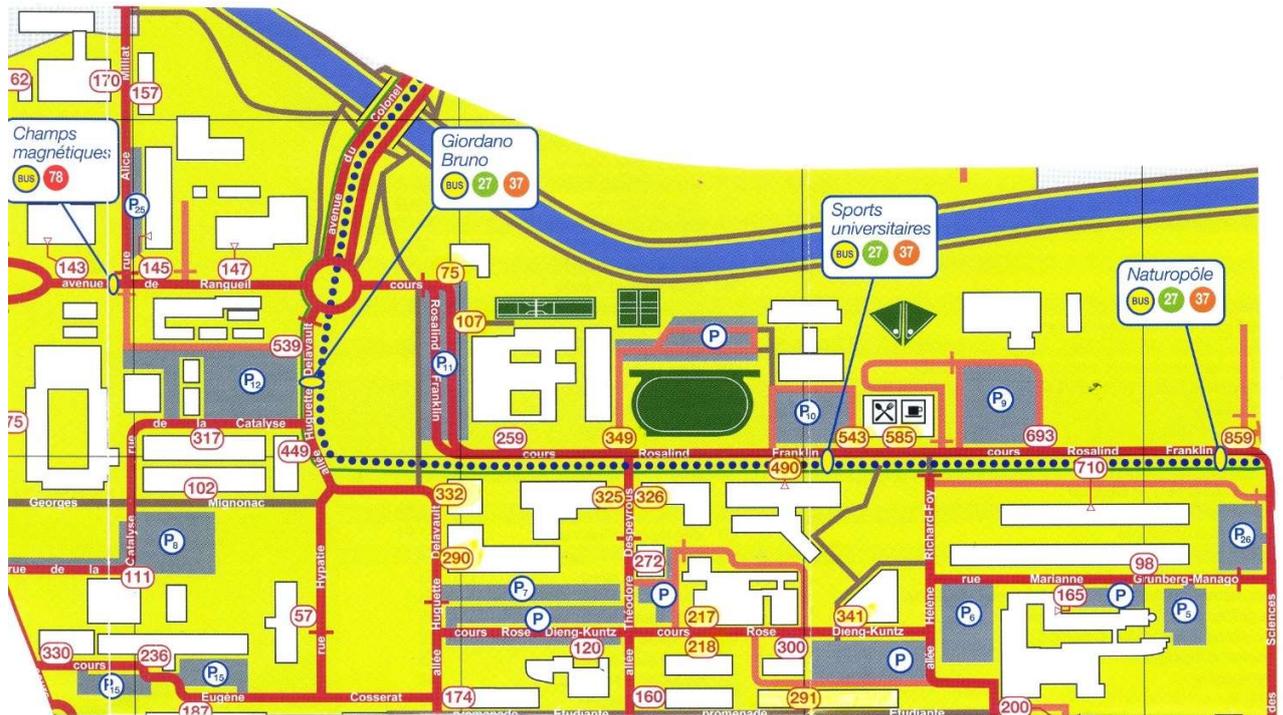


Vue sud des « Salles S » en arrivant du secteur Chimie.



Les « Salles S », vues à partir de l'Avenue de Ranguel.
Regard nostalgique avant leur disparition programmée...

6. Visite guidée du campus (5) : L'IRIT, le bâtiment E4, le bâtiment H. Brunet, les Bâtiments U1 à U4, le CAP, la halle des sports, le pont G. Bruno



147 : Chaufferie centrale ; 75 : Salle Le Cap ; 107 : Fronton de pelote basque ; 349 : Halle de sports (Gymnase) ; 543 : Pôle Sports ; 585 : RU Le Canal ; 859 : SGE Espaces verts ; 217 : Bât. Laplace ; 325, 326, 490, 341 : Bât. U4 à U1 ; 218 : Bât. 3R2 (Physique) ; 291 : Bât 3A (Physique).

Cette partie a la particularité que *tous* les bâtiments et constructions qui seront cités ont été érigés depuis 1981... Tout était donc espace vert auparavant, quand je suis arrivé ; c'est dire s'il y avait d'importantes réserves foncières laissées par les concepteurs du campus.

- Commençons par l'IRIT (Institut de Recherche en Informatique de Toulouse)

J'étais élu au Conseil Scientifique (CS) de l'université lorsque les discussions sur les financements à apporter étaient sur la table (ceux apportés par l'université, je m'entends), Jean-J. Conté était président de l'université. Je me souviens que nous, au CS, avons décidé une année que la totalité des financements disponibles seraient affectés à l'opération IRIT1 (bâtiment qui ne portait pas encore ce nom). Le président Conté nous expliquait que le plan d'architecte était extraordinaire, « *par un polytechnicien, de surcroît* », une qualification qui semblait l'impressionner. Vient le jour de la pose de la première pierre, je m'en souviens bien (en 1987). Il y a un vent d'autan à décorner un bœuf. Nous, représentants des différents conseils de l'université, sommes là habillés comme pour une cérémonie. Le ministre en exercice, le Doyen Jacques Valade (chimiste, ancien professeur de l'université de Bordeaux) est présent et doit faire un discours. Quelques étudiants gueulards essaient de faire entendre leur voix, ils s'essouffent vite car personne ne les écoute vraiment. Dans son discours, J. Valade parle du campus qu'il redécouvre, « *potentiellement l'un des plus beaux de France* » dit-il. Quelques mois (ou plus) plus

tard arrive le moment de l'inauguration (en 1988, je crois me souvenir²²). Sa date est évoquée entre quelques collègues autour du café-abreuvoir du rez-de-chaussée du Bâtiment 1R1 dont j'ai parlé plus haut... Il y a des projets de protestation à organiser, par des étudiants, enseignants ou autres usagers. Un collègue mécanicien, Jacques Mauss, écoute et dit à la ronde : « *Je vais en avertir les services du ministre de l'Education Nationale (en charge des universités et de la recherche notamment, Lionel Jospin à l'époque)* ». C'est possible qu'il le fit car il était très impliqué dans le Parti Socialiste. Le fait est que l'inauguration fut annulée... et qu'en définitive il n'y a jamais eu d'inauguration de l'IRIT1. Après l'IRIT1, il y eut le bloc IRIT2 accolé au premier ; celui-là fut effectivement inauguré... en catimini (en 2004).

La bibliothèque de l'IRIT, que j'ai connue pendant quelques années, n'existe plus, victime des nouvelles habitudes de travail des collègues informaticiens. Je me souviens que les derniers livres ou revues de cette bibliothèque, après que les informaticiens en aient extrait ce qu'ils voulaient garder, furent vendus « au poids » à des bouquinistes de Montolieu (Aude).

L'IRIT demeure « déconnecté » des Bâtiments R de mathématiques, ces derniers étant reliés entre eux (c'était une volonté architecturale d'origine) par des passages protégés de la pluie.



L'IRIT, vue est, à partir d'un parking de voitures de l'autre côté de l'allée.

²² En tant que laboratoire constitué, l'IRIT démarre officiellement en 1990.

- La Bâtiment spécial **E4 (Espace Etudiants Emploi Entreprise)**

C'est là que s'installèrent les services du SCUIO après leur déménagement à partir du rez-de-chaussée du Bâtiment 1A. Ce n'est pas l'endroit ici pour parler de l'importance de l'orientation, du conseil, pour les étudiants, à tous niveaux. Je veux simplement évoquer l'inauguration de ce bâtiment, car je dois avouer que ce jour-là, j'ai eu honte, vraiment honte, pour l'université. Le Bâtiment E4 n'ayant pas suffisamment de place pour une cérémonie d'inauguration, celle-ci est organisée dans le bâtiment U4 à côté, à l'amphi appelée *Concorde*. Le président d'université, Raymond Bastide, est évidemment là, la Rectrice d'Académie Nicole Belloubet et sa chevelure toute ébouriffée aussi ; ils se claquent la bise comme de bons complices. Le président de région Martin Malvy, en tant que financeur important de l'opération, est là et s'apprête à faire un discours. C'est alors qu'un groupe d'étudiants particulièrement excités, accompagnés de chiens, vient perturber, en fait arrêter, les débuts de la cérémonie d'inauguration. « *Ils viennent de l'université du Mirail* » nous susurre-t-on... Le président Bastide essaie de les calmer, d'établir un dialogue... Rien à faire, les chiens sont même mis en avant par les protestataires. L'inauguration fut interrompue... Nous nous dirigeâmes vers le rez-de-chaussée du E4 où était prévu un cocktail ; les étudiants en question nous y avaient précédés et s'étaient bien ravitaillés... Oui, j'ai eu honte vis-à-vis de tous ces responsables venus de l'extérieur de l'image que l'université dont je faisais partie donnait... Je crois que, depuis, il n'y a jamais eu sur le campus d'inauguration « ouverte » à tout vent.



Le Bâtiment E4.

- **Les 4 Bâtiments U1, U2, U3, U4**

Ces 4 bâtiments sont sortis de terre presque simultanément, dans le cadre de l'opération « Universités 2000 » (vers les années 1991-1995). Ce plan d'urgence avait été acté, à Toulouse comme ailleurs, pour faire face à la vague étudiante qui venait du Secondaire à la fin des années 1980. Il faut dire que « ça craquait de partout », les enseignants-chercheurs faisaient grève pour davantage de moyens, les réunions et prises de position écrites se multipliaient, les « délocalisations » étaient à l'ordre du jour²³. Les bâtiments U1 et U2 ont été bâtis un peu plus à la va-vite, et avec des matériaux de moindre qualité, que les bâtiments U3 et U4. J'ai enseigné dans ces quatre bâtiments.

Bâtiments U1 et U2. Les accès aux U1 et U2 n'étant pas toujours dallés, ce sont souvent des chaussures boueuses d'étudiants qui foulaient les entrées de ces bâtiments. A l'époque où

²³ Par exemple, aux Assises Régionales de l'Enseignement Supérieur les 31 Mai et 1^{er} Juin 1990 à l'université Paul Sabatier. Moi-même, j'écrivis une double-page dans *Le Journal de Toulouse* (30 Mai 1990) avec comme titre : « *Universités : délocalisation en vue* ».

l'accès en voiture des étudiants était possible près de ces bâtiments, certains d'entre eux se garaient au plus près ; réflexion courroucée de collègues : « *S'ils pouvaient entrer dans les amphis avec leurs voitures, ils le feraient !* ». Les amphis de ces bâtiments n'en sont pas vraiment, en tout cas ils ne sont pas disposés en pente (l'acception usuelle d'amphithéâtre voudrait que celui-ci comporte des pentes avec des gradins). Les tableaux sont fixes, comme au lycée... Les architectes ont-ils recueilli au préalable les désirs ou souhaits des « utilisateurs » que sont ceux qui doivent y faire cours ? Il y a pourtant de la place pour des tableaux coulissant à la verticale, de manière à laisser écrit, pour les étudiants, ce qu'on vient de présenter... sans se précipiter pour l'effacer.

Noter que le Bâtiment U1 a une forme géométrique particulière, une sorte de triangle raboté aux coins.

Bâtiments U3 et U4. Les amphis et salles de cours sont mieux disposés et de meilleure qualité. J'ajoute que le dernier étage du Bâtiment U4 offre une belle vue sur une partie du campus.

Depuis 2014, des outils de fabrication numérique (imprimantes 3D par exemple) sont à disposition des usagers de l'université dans une salle du rez-de-chaussée du U4.

Bien que ces quatre bâtiments U1 à U4 portent des noms de scientifiques (voir l'historique des dénominations dans [3]²⁴), ils continuent à être répertoriés par les sigles U plutôt que par leurs appellations. Les appellations des amphithéâtres que ces bâtiments hébergent sont, elles, bien passées dans les usages.

Mais ces bâtiments sont comme tous les bâtiments du campus : ils souffrent du manque d'entretien, faute de financement suffisant pour cela. Bref, pour l'université, on trouve des financements pour des constructions nouvelles (parfois imposantes et coûteuses), mais les budgets d'entretien ne suivent pas.

Par extension, on verra plus tard un bâtiment U5 et même U6 (en fait cette dernière est la *Maison de la Réussite en Licence*, voir plus loin).

- **Le Bâtiment H. Brunet**

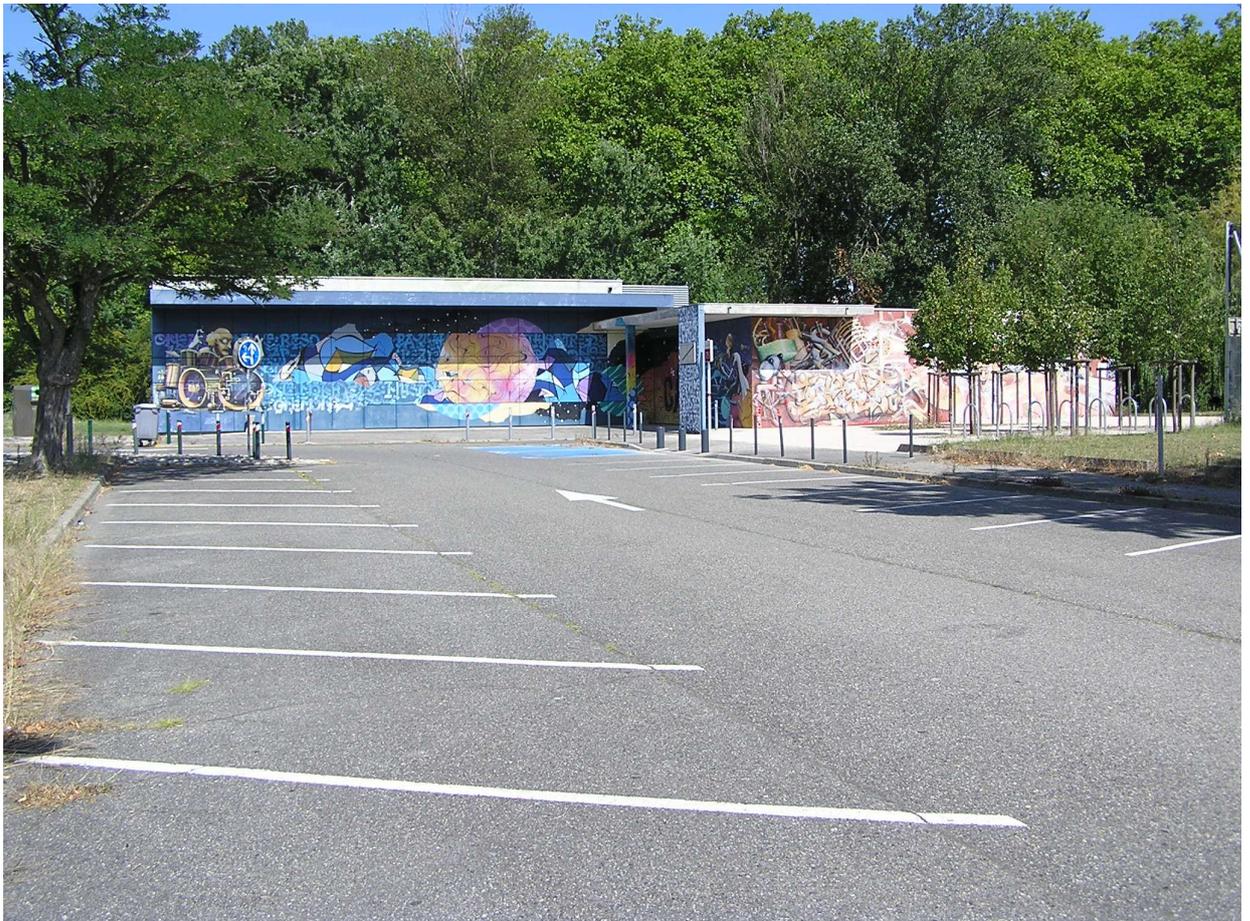
C'est un bâtiment de recherche, ex-IGEEP ; l'acronyme LAPLACE du laboratoire qu'il abrite est d'ailleurs fort astucieux (pour Laboratoire Plasma et Conversion d'Énergie). C'est le premier à qui nous avons donné un nom juste avant la campagne des années 2000, poussés en cela par une demande volontariste de membres de ce laboratoire (le collègue Jean-Louis Teyssier notamment). Le bâtiment fut inauguré en 1999 en présence des membres de la famille du collègue physicien Henri Brunet.

- **Le Bâtiment Le CAP**

Le CAP (Centre d'Activités Polyculturel) est un bâtiment construit spécifiquement pour la culture. Au départ, il avait été imaginé pour héberger des associations d'étudiants. Ses débuts, depuis le début de sa construction vers 1994 jusqu'à son inauguration (vers 1997) furent chaotiques.

²⁴ U1 : Gaston Dupouy (1900-1985) ; U2 : Henri Gaussen (1891-1981) ; U3 : Pierre-Paul Riquet (*circa* 1604-1680) ; U4 : Robert Deltheil (1890-1972).

La salle du CAP a pour vocation d'offrir à la communauté universitaire de l'université Paul Sabatier, et plus largement aussi à Toulouse, un espace d'expression de la culture au sens large et de la culture étudiante en particulier. Plusieurs configurations sont possibles : concert avec public debout, spectacle assis, cabaret.



Le bâtiment coloré « Le CAP », le plus proche du Canal du Midi.

- **La halle des sports (ou gymnase), le fronton, les installations de pratique sportive** étaient là dès les débuts du campus. J'avoue avoir peu utilisé la halle des sports (ou gymnase) : pour assister à quelques rencontres d'étudiants, pour prendre une douche après une course à pied le long du canal entre midi et deux heures. Les installations sportives à côté sont dédiées aux étudiants de STAPS (de la *Faculté des sciences du sport et du mouvement humain*). Notons qu'il n'y a pas de piscine sur le campus..., chose que les collègues nord-américains sont étonnés de constater. Il est vrai que même la piscine du Lycée Bellevue d'en face a été vidée, détournée vers d'autres fonctions. J'ai ainsi vu les collègues de l'université « réserver des lignes » à la piscine de l'école d'ingénieurs ISAE-Sup'Aéro pour pratiquer la natation à la mi-journée.

Il est dommage que les bâtiments de STAPS, comme d'ailleurs le restaurant universitaire proche (le RU2, appelé désormais *Resto'Le Canal*) soient quelque peu « coupés » du Canal du Midi. Un rapport (cf. [6]) pointait même, à propos de ces bâtiments, « un dialogue insuffisant avec leur contexte, et notamment pas avec le Canal du Midi tout proche ». Cela rejoint la remarque d'un collègue québécois, cité par ailleurs, souhaitant une plus grande intégration du bord ouest du Canal du Midi au campus. Certes, quelques voies d'accès vers le bord ouest du Canal existent, à partir de l'agréable *circuit Rondino* qui passe par là. Voir la rubrique « Sentier nature » plus loin au paragraphe 8 consacré au secteur « Sciences naturelles ».

Le fronton de pelote basque est une curiosité à part. Il est intéressant au sens où on peut y jouer des deux côtés ; il était casse-pieds au sens où les bords n'étaient pas protégés, de sorte qu'une pelote pouvait rapidement s'écarter de la *cancha* et se perdre aux alentours. Des améliorations y ont été apportées ces dernières années. De nos jours, cet équipement n'a rien à envier à ceux du Pays basque. Pour ceux qui s'intéressent à la pratique de la pelote basque, il y a bien des frontons et des sociétés de pelote à Toulouse, mais le sud est largement dégarni. Un trinquet quasi-confidentiel existe au CNES, mais réservé aux gens du CNES (ou, exceptionnellement, à leurs invités). L'équipement pour la pratique de la pelote plus au sud est le complexe de Castanet-Tolosan. Malheureusement, c'est un fronton « place libre », c'est-à-dire non couvert... J'entends dire qu'il serait bientôt couvert, ce qui rendrait les plages d'utilisation beaucoup plus étendues.



Le fronton de pelote basque, côté nord.

Des visiteurs du campus, ou des étrangers professionnellement installés à l'université Paul Sabatier, nous ont dit que la proximité avec ce joyau qu'est le Canal du Midi n'était pas assez exploitée. Ils y auraient bien vu un grand accès direct, c'est-à-dire non barré par des broussailles, sur le bord du canal.

Les bords du Canal du Midi sont largement utilisés par : les usagers (personnel universitaire, étudiants) qui viennent en vélo (aussi bien du nord (Toulouse) que du sud (Castanet-Tolosan et plus loin encore)) ; les marcheurs ou coureurs occasionnels entre midi et quatorze heures. J'ai longtemps pratiqué la course à pied, à un niveau amateur bien entendu. Le SCAS de l'université propose, depuis toujours, une multitude d'activités sportives... mais, lorsque j'en étais pratiquant, pas de « course à pied ». Ceci a eu une conséquence amusante. Pendant quelques années, vers la mi-octobre, était organisée la « course des coteaux » en boucle entre Baziège, Labastide-Beauvoir, Fourquevaux, Odars, Montlaur (départ tournant, décalé d'un site chaque année). Cette course nécessitait qu'on trouvât cinq relayeurs réunis dans une même équipe. J'ai organisé une équipe pendant plusieurs années, de bric et de broc, avec des collègues du LAAS en renfort. Des collègues du Laboratoire de Statistique et Probabilités participaient, eux, avec deux ou trois équipes. C'était fort sympathique, dans un cadre (collines du Lauragais) somptueux en automne. Ces équipes portaient chacune un nom, officiel ou farfelu, concocté

pour l'occasion. J'avais baptisé l'équipe que je montais « Les ParalléléBipèdes ». Le commentateur habituel de la course, pourtant un technicien informaticien de l'université de Toulouse 1-Capitole, avait toutes les peines du monde à dire le nom, il finissait par « bref..., les profs de maths ». Une seule fois dans mon souvenir il y a eu une course à pied, étudiants avec enseignants et autres, organisée sur le campus, à l'occasion de la *Fête de l'université Paul Sabatier* je crois.



Façade de la Halle des sports (ou Gymnase).

(Inscription : *I solve all your problems even the most desperate...*

Traduction : *Je résous tous tes problèmes, même les plus désespérés...*).

- Le pont G. Bruno

Le pont Giordano Bruno, enjambant le Canal du Midi, marque la limite du campus de Rangueil, avant d'aborder le *complexe scientifique Lespinet* de Rangueil. Ce n'est pas une coupure puisque bien des établissements d'enseignement et de recherche de ce complexe scientifique ont des liens étroits (de travail mais aussi institutionnels) avec l'université Paul Sabatier.

L'histoire de l'appellation du pont G. Bruno mérite d'être racontée. Lors des travaux

d'appellations de nouveaux amphithéâtres, salles et bâtiments que j'animais (cf. [3]), la question de donner un nom à ce pont ne se posait pas vraiment... puisqu'il ne dépendait pas de l'université. Nous fîmes néanmoins une proposition à la direction de l'université pour qu'elle soit transmise au service qui s'occupe de ce genre d'opérations à la mairie de Toulouse. L'idée de la proposition *G. Bruno* émanait, pour autant que je me souvienne, de la collègue physicienne Martine Sence, membre de ladite commission d'appellations. La proposition fut vite adoptée par la mairie de Toulouse, et une plaque apposée sur le pont. Quelques années plus tard, la plaque fut volée... J'écrivis à la mairie de Toulouse pour le signaler, ils remplacèrent la plaque volée. Plus récemment, la reconfiguration de ce pont avec une voie dédiée aux bus (pour ladite *liaison multimodale du sud-est*) a fait modifier les deux côtés du pont mais l'appellation *G. Bruno* est toujours là.



Entrée sur le campus par le pont G. Bruno.

7. Visite guidée du campus (6) : Le « groupe Physique », L'INSPE

Le « groupe Physique » suivi du « groupe Sciences Naturelles » sont les plus imposants du campus. Je les connais moins que le « groupe Mathématiques » car je n’y allais essentiellement que pour des raisons administratives (siège de l’administration du 1^{er} cycle au Bâtiment 3TP1, bureaux de la Faculté des Sciences et Ingénierie au Bâtiment 3R1) et pour enseigner ou surveiller des examens. Il y avait aussi quelques contacts liés à la Recherche dans les bureaux d’enseignants-chercheurs (Laboratoire de Génie Mécanique du 3R1 par exemple). C’était ici un des bastions de l’ex-UFR PCA (Physique-Chimie-Automatique). Le Bâtiment 3R1 est vraiment très long, on se perd facilement dans les étages et les divers laboratoires qui y sont hébergés.

Le Bâtiment 3A de Physique a la particularité d’avoir 4 amphis, jumelés 2 à 2. Leurs noms, *Langevin* et *Curie*, *Cotton* et *Ampère*, remontent au début du campus. Quelques souvenirs : des étudiants facétieux avaient changé Langevin en Langebière pour un certain temps ; lorsque l’esplanade est du 3A était verglacée quelque matin d’hiver, les étudiants s’amusaient à faire des glissades en voiture ; sans doute en raison de l’éloignement du « château », des étudiants se permettaient même d’apposer ici ou là des panneaux de signalisation de villages du Gers qu’ils avaient déboulonnés. J’y vois encore, de ci de là sur le 3TP1, des tags... Difficile de tout contrôler ; on a l’impression que plus on s’éloigne de l’entrée principale (et donc du PC Sécurité) et du bâtiment administratif central, plus les tagueurs se sentent libres de s’adonner à leurs dégradations...

Nous avons bien proposé, au début des années 2000, que l’amphi Curie devienne l’amphi Pierre et Marie Curie. Sans succès. Depuis, il est effectivement devenu *amphi Marie et Pierre Curie*.

Au niveau le plus bas du Bâtiment 3A est logée l’association d’étudiants appelée *Corpo Sciences*. Pendant des années, quand j’enseignais les mathématiques des dits modules MOR 1, MOR2, je leur donnais mes cours photocopiés manuscrits pour qu’ils les diffusent, à moindre coût, aux étudiants qui souhaitaient l’avoir. Je dois dire que l’association le fit de manière tout à fait satisfaisante.

Le Bâtiment 3R1 comporte au rez-de-chaussée une bibliothèque, appelée *Bibliothèque de l’IRSAMC*, une des seules sinon la seule dans ces bâtiments, bien moins importante néanmoins que celle de Mathématiques-Mécanique du Bâtiment 1R2.

Un autre sigle apparaît ici pour les bâtiments, c’est « SC », pour « services communs ». A côté de l’un d’entre eux (celui où se situe le service de reprographie, aux parois bleutées) se dresse le nouveau bâtiment de Physique 3R4 (voir photo plus bas).

Plus près du « groupe Mathématiques » et de l’IRIT, dans le Bâtiment 3TP2, deux amphis de plus petite taille, plus « humains » dois-je dire, les *amphis Einstein* et *Maxwell*. Les Bâtiments 3TP2 et 3TP1 de Physique, et donc les deux amphis évoqués au-dessus, ont été rénovés en 2008-2010.

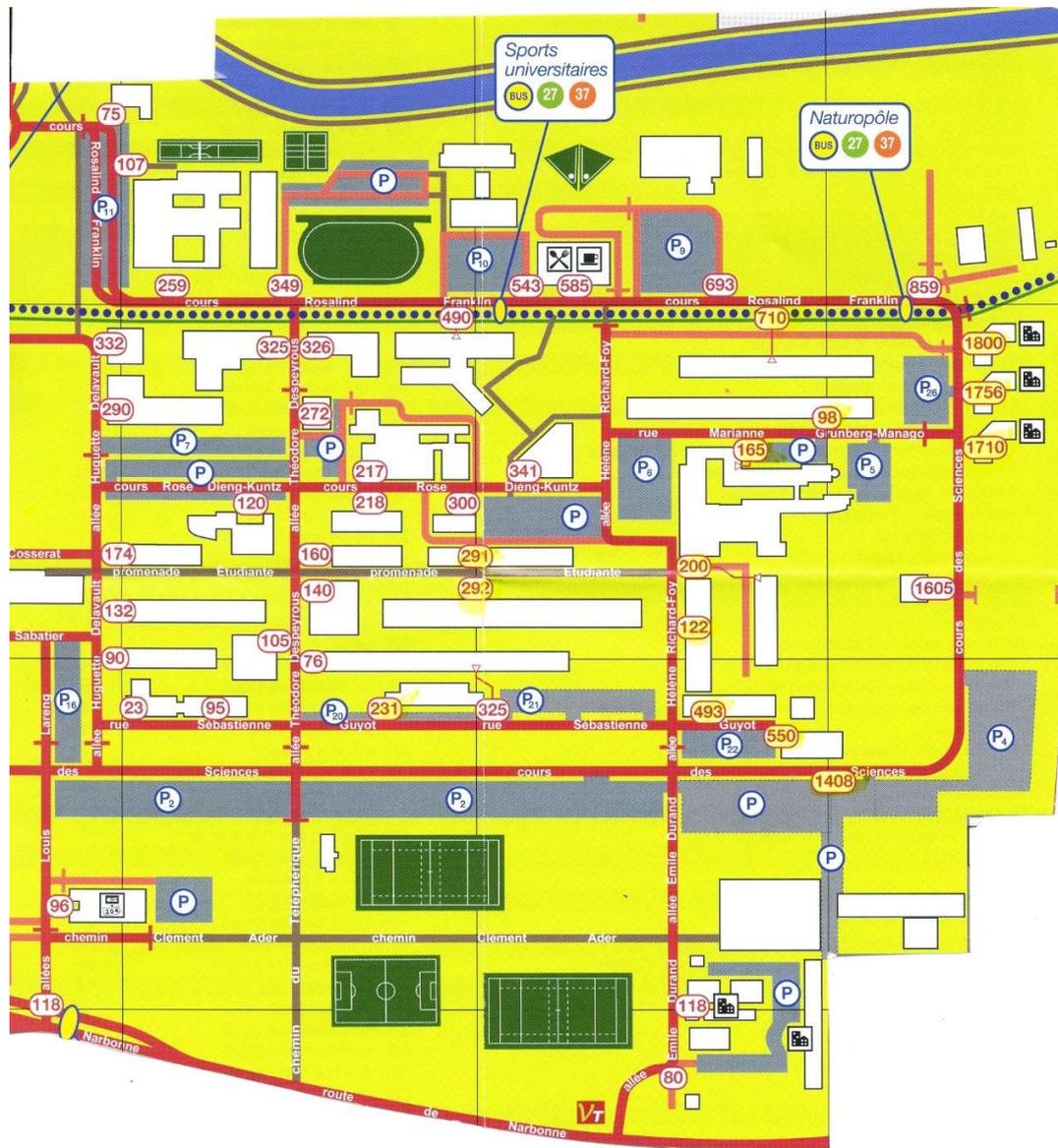
Le Bâtiment H. Brunet, évoqué plus haut, ainsi que le Bâtiment 3R2 (séparé du 3R1) appelé

Daniel Blanc ²⁵ font aussi partie du « groupe Physique ».

Dans la partie ouest du campus, près de la route de Narbonne se trouvent les locaux de l'INSPE (ex-ESPE, ex-IUFM) et l'ENNA. Les locaux ont pu être mieux entretenus ici. L'INSPE abrite en son rez-de-chaussée une intéressante bibliothèque, peu visitée par mes collègues, je dois dire. Tout à côté, le *Hall de Technologie* et la *Maison pour la Science*.

8. Visite guidée du campus (7) : Le « groupe Sciences Naturelles »

²⁵ Je me souviens qu'on m'avait demandé la voie à suivre pour procéder à l'appellation de ce bâtiment... Je leur avais ajouté qu'il fallait bien mettre en évidence le prénom, car « le bâtiment Blanc » pouvait s'avérer peu informatif... Daniel Blanc (1927-2009) fut professeur de physique nucléaire et directeur du Centre de Physique Atomique (université Paul Sabatier).



710 : Bât. 4R3 ; **98** : Bât. 4TP4 ; **1800-1756-1710** : Résidences universitaires ;
165 : Centre de Biologie Intégrative ; **200** : Bât. 4A (Sciences naturelles) ;
291 : Bât. 3A (Physique) ; **292** : Bât. 3TP1-Promenade étudiante ; **122** : Bât. 4TP2 ;
493 : Bât. 4R1 (Sciences naturelles) ; **550** : Bât. 4TP1 ;
1408 : Entrée de l'Inspé (ex-Espé, ex-IUFM).

Avant d'aborder de plain-pied le secteur « Sciences naturelles » du campus, un mot de la parcelle boisée au bord du Canal du Midi qui abrite ledit « Sentier nature ». Avec deux entrées possibles, l'une au niveau du *Resto'Le Canal* et l'autre face au Bât. 4R3 (près de l'arrêt de bus

Naturopole), il y a là un grand espace boisé de 2,2 hectares géré par l'association (d'étudiants) naturaliste et écologique *Veracruz* et les services de l'université. Le « Sentier nature » est balisé, agrémenté de points d'observation, de petites mares ; un petit pont charmant témoigne du passage ancien d'un cours d'eau (voir photo ci-dessous). Dommage que cette partie du campus soit peu fréquentée par les usagers.



Bâtiment abritant des courts de tennis, entre la voie R. Franklin et le Canal du Midi.



Sorte de baraquement militaire, près du « Sentier nature », servant aux séances de gymnastique, de relaxation, etc.



Charmant petit pont dans la parcelle boisée du « Sentier nature »

Avec le secteur « Sciences naturelles », nous entrons dans une partie du campus où les dénivellations de terrain et le souci de d'exposition au soleil ont conduit à varier la disposition des bâtiments.

Le Bâtiment 4A comporte 2 amphis, *Leclerc du Sablon* et *Molliard*, mais lesquels sont desservis par 2 cages d'escalier différents, c'est une exception dans les Bâtiments A du campus. La façade n'est pas reluisante, reconnaissons-le... Des fresques colorées, très « Nature », égayent toutefois les deux entrées principales. Les samedis matin d'hiver, lorsqu'il fallait venir surveiller des examens dans ces amphis, une légère brume envahissait parfois les abords de ces bâtiments, leur donnant un aspect de châteaux des *highlands* en Ecosse.

En face, le Bâtiment 4TP2 abrite le Centre de ressources de langues. Les services proposés par ce centre sont pour les étudiants, mais aussi en formation continue pour les enseignants-chercheurs. J'ai personnellement gardé un bon souvenir d'un cours (en formation continue, le soir) de perfectionnement en espagnol.

La Bâtiment 4R3 est peut-être le plus imposant par ses dimensions : 3 entrées (b1, b2, b3) côté est, une façade dégradée côté ouest. Je ne sais pas précisément ce qui est prévu à son sujet... En tout cas, les accès sont actuellement (Août 2021) fermés. La voie dédiée aux bus qui passe à côté a donné un peu plus de vie à cette zone ; les arrêts *Naturopole* et *Sports Universitaires* s'y trouvent. Une belle piste cyclable, aussi longue que celle longeant le *Cours des sciences* côté ouest (environ 650 m) fait le parallèle avec la voie des bus. La liaison multimodale sud-est a occasionné une nouvelle « trouée » du campus vers le sud (qui n'existait pas il y a 40 ans), par la route *Rue Malaga*, réservée aux bus. Elle débouche sur un nouveau (et imposant) pôle de

constructions proche de la station terminale *Ramonville-Saint-Agne* de la ligne B du métro de Toulouse.

Les Bâtiments 4TP1 et 4TP4 sont inscrits dans un plan de démolition/rénovation.



Façade nord du Bâtiment 4A avec des fresques colorées aux entrées.

La période récente a été marquée dans cette partie du campus par l'érection du Bâtiment de Recherche *Centre de Biologie Intégrative*.



Ce « cube blanc », le Centre de Biologie Intégrative, abrite plusieurs laboratoires (CRCA, LMGM, MCD, ...). Vue du côté ouest.



Bâtiment 4R1 du « groupe Sciences Naturelles » avec, en façade, la carte de la végétation de la France.

9. Visite guidée du campus (8) : Les voies sur le campus, le « noyau central », les sculptures.

- Le « noyau central » du campus, du « groupe Mathématiques » jusqu'au « groupe Sciences Naturelles » est ouvert, il n'y a pas de contrôle d'accès à cette zone. Je mentionne cela car, au moment de l'arrivée du métro, il fut discuté (mais pas vraiment envisagé) qu'une clôture entoure tout ce noyau central comme un sanctuaire, une sorte de deuxième rideau après celui de la clôture extérieure. En effet, il y avait la crainte de « l'effet métro » : imaginez que pour la première fois depuis les débuts du campus, on pouvait arriver directement en son sein par le métro, s'approcher des bâtiments, fouler les pelouses... Nous avons entendu la réputation propagée à l'extérieur (avant l'utilisation massive des réseaux toutefois) : « Le campus de l'université Paul Sabatier ? ... *Tags no limit* ». Il n'en fut rien, le métro n'a pas engendré l'arrivée de hordes que certains (dont moi) craignaient.

La bonne tenue du campus, et donc de notre lieu de travail, n'est pas l'affaire des services techniques seuls mais celle de tous les usagers. Je me souviens que sous l'égide de l'association

locale UDA (*L'Université d'Abord*), j'avais organisé à l'amphi Schwartz (Bât. 1R3) un débat sur comment améliorer l'aspect physique du campus (contrôle des accès, entretien, maintenance, ...). J'avais invité à cet effet un collègue mathématicien, président de l'université d'Avignon et des Pays du Vaucluse. Il nous avait expliqué comment ils opéraient à Avignon, chaque site universitaire ayant ses spécificités, bien entendu. Des responsables des services concernés à l'université Paul Sabatier avaient plutôt mal pris cette initiative, si je m'en réfère à leurs réactions lors du débat.

- De grandes et longues voies parcourent le campus, notamment celle qui fait le tour du « noyau central », appelée *Cours des sciences*. J'y suis même allé en fin de semaine lorsqu'il s'agissait d'apprendre à conduire à mes enfants, c'était au calme et bien pratique.

La grande voie qui s'appelle aujourd'hui *Cours des sciences* avait été appelée *Boulevard* (ou *Avenue*) *Emile Durand* quelques années auparavant. J'en suis à peu près sûr, cette dénomination avait été proposée en même temps qu'une autre appellation, *Avenue Guy Lazorthes*, sur la partie Corps de Santé du campus. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui c'est la voie de sortie sud-ouest vers la Route de Narbonne qui porte le nom d'E. Durand. Il est heureux que des limitations de vitesse à 30 km/h se soient progressivement ajoutées sur ce *Cours des sciences*.

« *Encore trop de voitures sur ce campus* » est ce que j'ai entendu dire de la part de visiteurs nord-américains... Il est vrai que ceux-ci sont habitués à des campus où l'accès aux voitures est restreint, où même le parking peut y être payant. Progressivement au cours des années, j'ai vu des parkings du campus de Rangueil être reconfigurés, déplacés, agrandis, des barrières à badge posées. Mais, c'est bien sûr l'arrivée du métro qui a radicalement changé la donne. Je sais que des collègues militent pour davantage de mobilités douces à l'intérieur du campus comme pour y accéder. De longues pistes cyclables sont à présent disponibles, les usagers les utilisent de plus en plus. Toutefois, les bornes de *Vélo'Toulouse* restent à l'extérieur du campus. Je suis curieux de voir ce que sera l'effet du *Téléo*²⁶, téléphérique urbain dont l'inauguration est prévue en fin 2021 (mais ce sera, plus vraisemblablement, au printemps de 2022).

Une des perspectives les plus impressionnantes, résultant de la construction de parkings par étapes successives, est la ligne droite qui longe le *Cours des sciences* le long des terrains de sports côté ouest. On pourrait imaginer une course à pied individuelle sur cette ligne droite qui fait 650 mètres tout de même !

²⁶ Comme cela a déjà été signalé, ce téléphérique urbain, long de près de 3km, relira l'entrée du campus de Rangueil à l'Oncopole ; il comporte 5 piliers et 3 stations (l'intermédiaire étant le CHU de Rangueil). On pourra le prendre en y transportant son vélo.



Vue du *Cours des sciences*, partie ouest, du sud vers le nord.



Longue piste cyclable, parallèle à la ligne de bus, au sud-est du campus.
A gauche, l'imposant Bâtiment 4R3 du « groupe Sciences Naturelles ».

- Il y a, placés dès les débuts du campus (vers 1973), des éléments culturels comme des sculptures disposées sur le campus (résultant du fameux « 1% artistique » attribué aux constructions de l'Etat, quota respecté ou pas). Avouons que nous passons à côté sans trop y faire attention. Il y a d'ailleurs, lors des Journées du Patrimoine au mois de septembre chaque année, des visites guidées intitulées « Vous qui passez sans me voir », c'est dire... Parmi tous

ceux-là j'en retiens deux, entre l'Upsidum et le Tripode A. Le premier est un kiosque-corolle, une sorte de sculpture en forme parapluie ouvert, qui a mal vieilli (parties rouillées) ; ses verres sont remarquables, dus au peintre-verrier Henri Guérin (1929-2009) comme les vitraux de l'église de Pechbusque (au sud de Toulouse) ou de l'église des Minimes à Toulouse. Mais l'élément le plus remarquable est le *Le Fil d'Ariane*, un petit amphithéâtre en béton à l'air libre. En prenant le café à la terrasse du premier étage de l'Upsidum, j'ai l'habitude de dire à mes jeunes collègues que c'est la construction du campus qui a le mieux résisté au temps, elle n'a pas bougé en 40 ans ! J'y ai vu des réunions d'étudiants, des cours rattrapés après les grèves, des pièces de théâtre ou des représentations musicales... Je gage que dans vingt ou quarante ans, cette construction sera toujours là, dans le même état.

10. L'épisode « Détague ta Fac »

C'est par couches successives que des tags ont été peints, des affiches collées, sur les murs des différents bâtiments du campus. Voyant cela, une opération coup-de-poing, intitulée « Détague ta Fac » fut organisée en juin 2008 sous l'impulsion des conseils de l'université. Elle eût du succès et une large couverture médiatique, je dois dire (voir ci-dessous un compte rendu du quotidien *La Dépêche du Midi*). Moi-même, avec mon collègue Dominique Azé, nous nous sommes équipés en peintres occasionnels, avons pris nos seaux et pinceaux de peinture blanche (fournis par les services de l'université), et avons recouvert les tags existant sur les Bâtiments 1R1, 1R2, 1R3. Quiconque n'a pas vu les tags dans les tours universitaires de Jussieu à Paris il y a quelques années n'a rien vu... Tout de même, le campus de Ranguel avait sa dose.

Il se passe pour les tags ce qu'on appelle le « syndrome du carreau cassé », que les collègues membres de conseils municipaux connaissent bien : si un carreau est cassé quelque part, il faut le réparer immédiatement, sinon il suscite l'idée d'en casser un autre. Pour les tags, c'est la même chose : les effacer (c'est-à-dire repeindre par-dessus) le plus vite possible est le meilleur moyen d'en empêcher la prolifération. C'est ce qui se passe depuis quelques années sur le campus. Mais cela a un coût, comme tout le reste...

Option peinture en bâtiment à l'Université Paul-Sabatier

Annés de rouleaux de peinture et de raclettes, ils se sont dispersés hier sur le campus pour chasser les tags et les affichettes sauvages. Sous les cirés jaunes, des étudiants, mais aussi des profs et des agents de l'Université Paul-Sabatier, volontaires pour l'opération Détague ta fac ! « Je suis là parce que j'ai honte pour les étudiants et les étrangers qu'on accueille », explique un enseignant en maths. Ce petit bataillon de ravaleurs de façade n'a pas tout nettoyé. « C'est surtout un geste symbolique pour montrer que la fac bouge », indique Gilles Fourtanier, le nou-



veau président de l'UPS, qui prévoit, par ailleurs, d'organiser des cérémonies de remise des diplômes. Mais le vrai lifting pour ce campus, où 32 % des bâtiments sont vétustes, se fera grâce aux crédits de l'Opération Campus dont la fac est désormais destinataire. *H.M.*

Evocation dans le journal *20 minutes* de Toulouse, le 5 juin 2008.



Un commando de choc pour nettoyer 40 années d'affiches et de tags sur les murs. Photo DDM, Thierry Bordas.

Un travail gigantesque entrepris sur les murs de Paul-Sabatier.

Les profs détaguent les murs de la fac

Initiative. Sur 400 000 m² de locaux, 20 % sont dégradés et 30 % ne sont pas aux normes. La fac de Ranguel n'a pas bonne mine et les premiers à en

être désolés sont les profs. Hier, au nom de l'opération « Détague ta fac », première du genre en France, ils ont pris le taureau par les cornes. **Page 23**

Compte-rendu par *La Dépêche du Midi* du 5 juin 2008.

TOULOUSE METROPOLE

Insolite. Hier, un commando de choc a entrepris de nettoyer 40 années d'affiches et de tags sur les murs de Paul-Sabatier.

Les profs détaguent la fac de Rangueil

La joue barbouillée de peinture blanche, Mathieu est emballé. Avec son copain Frédéric, futur médecin, cet étudiant en informatique a passé plusieurs heures hier à gratter des couches d'affiches épaisses de plusieurs centimètres, à lessiver les tags sur les bâtiments du côté de l'allée des étudiants et de l'amphi Fermat, au cœur de l'Université de Rangueil. « C'est une fac grise, les murs sont sales, c'est pas beau, ça participe au mal-être des étudiants. Pour nettoyer tout ça c'est un travail gigantesque, mais quelqu'un doit bien commencer un jour, il faut montrer l'exemple », dit Mathieu. Les deux copains, membres de « la corpo sciences », s'étaient enrôlés dans l'opération « Détague ta fac », première du genre en France, initiée par le nouveau président de la fac, Gilles Fourtanier, qui enseigne à Rangueil depuis une vingtaine d'années. Il n'y a pas eu beaucoup de volontaires parmi les étudiants,

qui passent leurs exams ou sont déjà en vacances. Par contre les professeurs, chercheurs, secrétaires, agents techniques qui travaillent sur le campus avaient l'air franchement motivés.

UN SYMBOLE

L'Université Paul Sabatier fait partie des 10 campus qui vont se partager une manne inespérée de 5 milliards d'euros récupérés par l'État de la vente d'actions EDF. Ce « cadeau » vaut bien un petit effort. Et la fac de Rangueil est vraiment dans un sale état. Toilettes immondes, locaux insalubres, murs délabrés. On est encore très loin de l'image des grands campus qu'ambitionne l'université toulousaine. « J'ai un peu honte d'accueillir les étudiants de la région et les collègues et visiteurs étrangers. C'est pas en quelques heures qu'on va nettoyer tout ça mais c'est de l'ordre du symbole », dit Jean-Baptiste Hiriart-U-

ruty. En vieux pantalon et bottes de caoutchouc cet éminent professeur de mathématiques, un des pontes de la fac, repeignait un mur en blanc. « Ici ce matin c'était couvert d'affiches et de tags » se réjouit Dominique Bacri, enseignant lui aussi. C'est lui qui a lancé un jour l'idée de mettre étudiants, professeurs, personnel administratif au boulot pour nettoyer les bâtiments. L'idée a fait son chemin et hier cette première journée « Détague ta fac » a réuni près de 200 participants qui ont bossé d'arrache-pied, dans une ambiance bon enfant. Comme Michel Barrioulet, directeur des IUP, Jean-Pierre Joly, directeur de Staps, Michel Sixou, vice-doyen de la fac de Rangueil, et tous les autres Christiane du service multimédia et Nancy du labo de biothérapie ont mis la main à la pâte parce que « C'est plus sympa quand c'est propre ».



Plusieurs générations d'affiches collées les unes sur les autres et milliers de tags, enlaidissent les murs de la fac de Rangueil. Sur 400 000 m² de locaux, 20 % sont dégradés et 30 % ne sont pas aux normes de sécurité. Les profs se sont attelés à la tâche, histoire de montrer l'exemple. Photo DDM, Thierry Bordas.

Sylvie Roux

11. Visite guidée du campus (9) : Les dernières réalisations

- Parmi les dernières réalisations importantes sur le campus, je note, celles immobilières d'abord : la Bâtiment 3R4 de Physique (en cours de finition) et le Bâtiment *Maison de la Réussite en Licence* (MRL, appelée Yvette de Ferré²⁷). Ce dernier mérite qu'on s'y attarde un peu. Ce n'est pas un bâtiment, c'est un immeuble ! Je n'ai pas vu en 40 ans d'opération immobilière consacrée à l'enseignement d'une si grande importance. Bien que n'enseignant plus et que la période Covid 2020-2021 n'y engage pas, j'ai visité avec des jeunes collègues quelques salles d'enseignement de ce nouveau bâtiment : impressionnant (de propreté, de fonctionnalité, de luminosité) ! Cela dit, à un étage, tournant la tête, je vois par la fenêtre les murs du bâtiment tout proche U4 : en mauvais état. Il en va donc de ce bâtiment MRL comme des autres : après l'investissement (lourd) initial, il faut que la puissance publique assure le financement de

²⁷ Yvette de Ferré (1915-2003), qui fut longtemps professeure de Botanique à l'université Paul Sabatier. Elle est la seule femme à avoir été « Professeur avec chaire » du temps de l'ancienne Faculté des Sciences.

l'entretien.

Ce Bâtiment MRL est parfois repéré sous le sigle U6 dans certains plans récents. Mais alors, quid du U5 ? Indiqué avec des pointillés sur les plans, c'est la future *Maison des Etudiants et Personnels (MEP)*. Horizon annoncé : dans 2 ans. C'est là que se trouvera aussi le club d'astronomie, avec un site d'observation (lunettes astronomiques).

- Une autre grande opération récente, vers 2016-2017, est la signalétique sur le campus²⁸. De nouvelles appellations de voies ont été ajoutées à cette occasion. Je n'ai pas participé à ces choix, mais je dois reconnaître que beaucoup d'entre elles sont originales. Bien sûr, je savais qui était et quelles étaient les contributions de E. Cosserat, Hypatie, Th. Despeyroux, ... Mais, je ne connaissais pas tous ces noms (Rosalind Franklin, Huguette Delavault, Rose Dieng-Kuntz, Marianne Grunberg-Manago, Hélène Richard-Foy, Sébastienne Guyot, ...) mais cela a été l'occasion de les apprendre. Comme dans les opérations du même type dans les municipalités actuellement, les femmes y retrouvent leur place.

Cette signalétique est digne d'un campus moderne... mais je ne puis m'empêcher de penser que pendant quarante ans, nous avons dû, moi et les autres, nous débrouiller avec l'existant !

²⁸ Après la « Commission d'appellations des nouveaux bâtiments et amphithéâtres » que j'ai eu à animer entre 2000 et 2003, il y eut en 2008-2009 la « Commission d'appellations des voies » qui fut constituée à la demande du président Gilles Fourtanier. Présidée par François Dedieu, elle était composée de F. Auger, F. Dedieu, A.-M. Mondot et moi-même. Les 14 propositions de noms de rues étaient par « groupes » ou « quartiers » : Chimie, Mathématiques, Physique, Sciences de la Vie et de la Terre. L'idée directrice était plutôt d'honorer les personnalités scientifiques liées à la Faculté des Sciences de Toulouse. Mais le rapport fut enterré... Quelques noms qui y figuraient ont néanmoins ressurgi dans la campagne d'appellations 2016-2017 (Y. de Ferré, E. Cosserat, Th. Despeyroux, G. Mignonac).



Bâtiment MRL, *Maison de la Réussite en Licence*, en forme d'équerre, un immeuble !



Le nouveau Bâtiment 3R4 de Physique, en cours d'achèvement. Il hébergera les expérimentateurs de la Fédération de Recherche Matière et Interactions (ce qui donne l'acronyme bien « physicien » FERMI).

12. Conclusion

- Les bâtiments du campus de Rangueil, autres que ceux que j'ai vus sortir de terre, n'avaient pas 20 ans quand je suis arrivé, ils auront bientôt 60 ans et sont « bien fatigués » pour certains. Cela dit, les constructions successives ont laissé une architecture générale relativement homogène (malgré des maîtres d'œuvre différents, comme l'Université ou le CNRS). C'est, selon mon humble observation, mieux que ce que j'ai pu voir sur d'autres campus (Bordeaux 1 à Talence et Clermont-Ferrand à Aubière par exemple) où la multiplicité des tutelles (universités, écoles de ministères de tutelle différents) a fait que les constructions successives au cours des années a conduit à un aspect hétéroclite. Les visiteurs revenant des années après le remarquent vite.

Au cours des années, des opérations de grande ampleur se succèdent : « Université 2000 » (cité dans ce texte), « Université du 3^{ème} millénaire », « Plan Toulouse Campus », ... Dans le cadre de

la 2^{ème} vague de l'opération « Toulouse Campus », l'objectif est, lit-on, de « redessiner le campus » ; les opérations qui vont avec dureront une dizaine d'années. Sur le campus de Rangueil, il reste encore de la place pour des constructions..., regardez par exemple l'immense espace vert qui va de derrière le bâtiment administratif central jusqu'à presque le pont G. Bruno. Aux futurs concepteurs de décider s'il y a lieu de construire encore ou de préserver des espaces de verdure²⁹.

- On pourra toujours me dire que l'université, ce ne sont pas les bâtiments et les espaces verts, mais bien ce qu'on y fait : des formations pour des milliers d'étudiants, de la recherche de haut niveau, ... Mais, ici, je m'en suis tenu à une courte visite mémorielle, partielle. J'invite les lecteurs qui auraient une expérience similaire, suffisamment « lissée » sur un temps long, à faire de même en nous faisant part de leur témoignage.

Références

1. **Sonia Moussay**, Essai de projet de thèse (2004), sous la direction de Jack Thomas.
Partie V. Le complexe scientifique de Rangueil : une analyse graphique primaire de l'aménagement du complexe et de l'architecture de la Faculté des Sciences.
2. **a) Philippe Durand**, *Emile Durand, créateur du campus de Rangueil et directeur de l'Institut de calcul numérique*
et
b) Alain Rigal, *Emile Durand, Professeur Université de Toulouse 1948-1977, in Patrimoine scientifique et médical de l'université Paul Sabatier*. Cycle Mathématiques en l'année universitaire 2005-2006 ; Cycle Informatique en 2006-2007. Visibles sur le site web de l'université Paul Sabatier.
3. **Jean-Baptiste Hiriart-Urruty**, *Bien choisir le nom... pourquoi pas celui d'un-e mathématicien-ne*. « Café de l'institut Mathématique de Toulouse (IMT) » (25 octobre 2018). Téléchargeable à partir du site web des « Cafés de l'IMT » ou du site professionnel de l'auteur.
4. **Jean-Baptiste Hiriart-Urruty**, *Propos de rentrée universitaire* (2012).
5. **Jean-Baptiste Hiriart-Urruty**, *Evocations du Prix Fermat de Recherche en mathématiques (1^{ère} moitié : 1987-2005)* (août-septembre 2020).
6. **Inventaire du patrimoine architectural et paysager Toulouse - Campus de Rangueil**. Vol. 8, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (septembre 2011).

²⁹ J'ai toutefois entendu dire qu'il y a des zones non constructibles, l'espace vert derrière le bâtiment administratif en ferait partie (obligation de garder une perspective depuis le lycée et parc Bellevue classés jusqu'au Canal du Midi).

Remerciements

Je voudrais remercier les personnes qui ont bien voulu me donner des informations complémentaires aux miennes, des références de documents, et qui, je n'en doute pas, apporteront des corrections à la version actuelle de ce texte.

Ajout (Mai 2022)

Le téléphérique urbain *Téléo*, évoqué dans le texte, a finalement été inauguré le vendredi 13 mai 2022. Voici une photo de l'entrée du campus de Ranguel prise à partir de ce téléphérique.

